

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



La « Coopérative italienne de la Typographie à l'École » vient d'être constituée. Viale Gramsci, 42, Fano (Italie). Ci-dessus, un groupe des premiers adhérents de cette coopérative. La Coopérative de la Typographie à l'École ouvre une souscription pour venir en aide aux éducateurs et enfants éprouvés par les inondations. Notre mouvement s'inscrit pour 5.000 fr. à cette souscription.

POUR NOTRE CONGRÈS DE LA ROCHELLE

Vous y pensez déjà. Vous avez sans doute regardé sur le calendrier 1952 la date de notre grande rencontre annuelle qui aura lieu les 8, 9, 10 et 11 avril 1952.

Vous avez envoyé à Fragnaud votre adhésion de principe en remplissant la fiche publiée dans un précédent numéro. Vous calculez déjà, comme nos camarades du Var, l'ampleur du car à mobiliser (il faudra s'y prendre à l'avance, surtout lorsqu'il s'agira de fréter des cars ré-

gionaux). Elise vous a donné des indications pour la préparation de l'exposition, qui sera doublée, comme l'an dernier, d'un grand concours de peinture.

Le congrès de l'I.C.E.M. devient maintenant un des événements du mouvement pédagogique national et international et nos amis de Charente-Maritime s'y sont pris à temps, cette année, et grâce aux expériences passées, et grâce aussi à leur dévouement que nous savons total, ils nous préparent une réception sans précédent.

Dès les prochains numéros, nous allons com-

1^{er} DÉCEMBRE 1951
CANNES (A. - M.)

5

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

mencer l'étude des questions en discussion qui seront axées cette année sur :

THÈME PSYCHOLOGIQUE :

La connaissance de l'enfant.

THÈME PÉDAGOGIQUE :

La part du maître.

THÈME SOCIAL :

Les techniques Freinet au service de l'école laïque.

Nous dirons, avant et pendant le congrès, comment nous donnons à notre école laïque son vrai visage d'union et de progrès, comment aussi nous contribuons à la défendre contre la réaction montante, en donnant à ses bons ouvriers des armes efficaces et que nous ferons victorieuses.

DANS CE NUMERO :

C. FREINET : Notre esprit I.C.E.M.

L. BOURLIER : La part du maître : Pour l'amélioration du style.

GOUZIL : Derniers échos du stage de Nantes. Vie de l'Institut

Correspondances interscolaires

CACHERA : Méthode naturelle de lecture.

C. DELMARLE : Rôle et grandeur de l'école laïque.

C. FREINET : Technique de travail et contenu.

R. LALLEMAND : Simplification de l'orthographe.

BERNARDIN : Comment préparer des B.T. utiles à cent pour cent.

LE COQ : Il lit sans savoir lire.

Réalisations techniques - Livres et revues
Connaissance de l'enfant - Huit fiches encartées :

Les journaux pédagogiques auront-ils enfin le droit de circuler comme périodiques ?

A la suite de notre action menée pour cette revendication, pour nous essentielle, quelques 3 à 400 parlementaires ont été touchés, du Parti Communiste au M.R.P.

Ils disent tous apprécier nos journaux et se déclarent prêts à faire aboutir nos revendications. Et, Robert Schumann lui-même, Ministre des Affaires Etrangères, a signalé à M. le Ministre des P.T.T. l'intérêt qu'il y aurait à faire bénéficier les journaux scolaires des conditions de circulation des périodiques.

M. le Ministre de l'E.N. a fait taper une réponse standard qui est, malgré tout, une prise de position. Il écrit :

Vous avez bien voulu vous faire l'interprète de justes doléances à vous exprimées par le Groupe Mosellan d'E.N. au sujet de la circulation des journaux scolaires...

Je me suis penché sur cette question depuis une quinzaine de jours déjà et je mène actuellement une double action auprès de mes collègues de l'Information et des P.T.T.

Je ne manquerai pas de vous tenir informé de l'évolution de cette affaire, à la solution de

laquelle j'attache pour ma part la plus grande importance.

Le Ministre des P.T.T. tergiverse. Il fait répondre aux uns qu'il a demandé un nouvel examen attentif de la question. Et il réédite en même temps pour d'autres les lettres que nous avons précédemment critiquées et qui prétendaient que nous ne faisons ni éducation ni information.

Attendons la suite. Mais nous pousserons encore à la roue car nous sommes tenaces pour la défense de nos droits. Nous avons demandé à nos adhérents qui participent au Congrès des Coopératives Scolaires à Toulouse, de faire voter une motion dans ce sens.

CONGRÈS DE LA ROCHELLE

Aux retardataires

Trop de camarades qui viendront certainement à La Rochelle ont négligé d'envoyer leur fiche d'adhésion de principe.

Qu'ils se hâtent car nous nous trouvons en présence de difficultés que nous ne pouvions prévoir l'an dernier (surtout en ce qui concerne les dortoirs).

Nous pourrions caser tous les congressistes mais seulement si nous pouvons tabler sur une estimation à peu près exacte.

Nous n'aurons aucune difficulté si les présents sont moins nombreux que les inscrits. Il en sera tout autrement dans le cas contraire.

C'est pourquoi, *même si vous n'êtes pas certain de venir*, envoyez-nous immédiatement la fiche encartée dans l'Éducateur n° 3.

R. FRAGNAUD.

Un grand laïque disparaît

Nos amis lyonnais nous annoncent la mort de notre ami Cauvin, directeur du Cinéma éducatif de Lyon.

Je l'avais rencontré pour la dernière fois à notre stage de Lyon, en juillet 1950, où il nous avait fait le grand honneur d'assister à notre séance officielle de clôture, à côté de M. Jossierand, inspecteur général, et de notre ami Lange, de Hollande. Il venait de perdre sa chère compagne et nous arrivait las et vieilli, pour nous dire une fois encore l'urgence qu'il y avait à défendre l'école laïque dont il a été un si dévoué serviteur.

Las et vieilli ! Mais lorsqu'il prit la parole pour dire aux congressistes émus les perspectives qu'il entrevoyait pour la réalisation de l'école du peuple, il retrouvait toute cette fougue, toute cette audace, toute cette jeunesse de luttreur au service d'un idéal, et sa foi en l'école laïque le transfigurait.

Que sa vie, toute de dévouement et de travail, nous serve d'exemple et que se lèvent pour l'imiter les générations d'hommes généreux qui continueront son œuvre.

Continuer son œuvre ! C'est le plus fidèle hommage que nous puissions rendre à la mémoire de notre cher Cauvin. — C. FREINET.

Monstre de râteau !

J'ai l'histoire dans sa version provençale ; je l'ai, exactement semblable, dans sa version vosgienne. Ce qui nous est une preuve d'une universalité du bon sens dont nous devrions faire notre profit.

Ernest, donc, retournait au village. Depuis que, d'avoir vécu à la ville toute proche, il a souliers fins, cravate soignée, plé au pantalon et ventre bedonnant, il ne sait vraiment plus parler le patois savoureux de son village.

C'était au temps des foins et tout le village était au travail, manches retroussées, sous le grand soleil. Nicolas, jambes écartées, maniait sa faux luisante. Il se redressa pour souffler, tira sa pierre à faux de la « bano » qu'il portait à la ceinture. Il vit alors Ernest arrêté dans les buissons à la lisière des chemins, et qui lui cria, en un français volontairement « pointu » :

— *Nicolas, quels sont donc ces arbustes ?...*

Nicolas, tout surpris, répondit dans son patois :

— *Mais tu ne reconnais donc pas nos « ginestes » ?*

Ernest descendit alors, délicatement, vers les andains tout fumants de rosée. Il avait l'air gêné par les odeurs chaudes qui montaient du pré en fenaïson.

Et comme il arrivait près de Nicolas, il posa distraitement son pied sur les dents d'un râteau oublié là par les faneuses.

— *Oh ! Nicolas, quel est donc cet outil ?*

Nicolas n'eut pas le temps de répondre. Ernest avait imprudemment appuyé sur le râteau dont le manche se releva brusquement en lui donnant une gifle magistrale.

Le mot sortit alors, spontané, du plus profond de l'être :

— *Mounstré dé rasteou !*

— *Ah ! ah ! rit Nicolas, il te dit bonjour, notre râteau !...*

La leçon, pour nous, de cette aventure :

Creusez profond, accrochez votre éducation à la vie, habillez vos mots de leur splendeur originelle, intégrez votre savoir aux joies et aux soucis du travail.

Alors même que vous les croirez éteints, à jamais enfouis dans un passé défunt, vous les verrez ressortir, comme malgré vous, vivants et dynamiques, parce que vous les aurez nourris de sensibilité et d'expérience, et que vous aurez alors bâti sur le roc.

DÉFENSE DE LA LAÏCITÉ

En ma double qualité d'instituteur de l'Ouest et de responsable syndical des écoles déshéritées de mon département, je suis avec beaucoup d'intérêt les articles que l'*Educateur* publie sur cette brûlante question.

Pour nous, gens de l'Ouest, le problème est vital. De concession en concession, de lâcheté en lâcheté, l'école laïque, déjà livrée à elle-même, disparaîtra.

Nous étions 30.000 à Cholet pour clamer notre désir de tout mettre en œuvre pour défendre notre école. Ces manifestations sont bien mais elles durent quelques heures. On en parle le lendemain puis les durs problèmes de la vie vous attirent.

Fort de la promesse de Freinet qui termine son article « L'Esprit I.C.E.M. » (*Educateur* n° 2) par cette phrase :

« L'ordre du jour voté à Vence, consacre notre souci commun de défense, dans tous les milieux et en toutes occasions, de la Laïcité remise en cause par la réaction ».

Et au nom de cet esprit I.C.E.M. que nous apprécions tous, je demande, encore une fois, à tous ceux qui le pourraient de nous aider.

Il nous faudrait des livres, des fournitures et de l'argent pour aider les 120 écoles de Loire-Inférieure que nous devons secourir.

A la faveur du Congrès de La Rochelle, ne pourrait-on pas entreposer livres et fournitures que j'arriverais bien à véhiculer jusqu'à Nantes. Est-ce possible ?

M. GOUZIL (*La Montagne*).

ÉCHO DES CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES

D'après les renseignements que nous avons eu des divers coins de France, le bon sens semble tout de même lentement triompher pour l'enseignement de la grammaire. Aux dernières conférences pédagogiques, un peu partout, les points de vue que nous avons défendus, ont été sympathiquement examinés et nombreux sont les inspecteurs primaires qui se sont déclarés partisans d'une amélioration radicale de cet enseignement.

Ces idées progressent. Les principaux obstacles restent les longues et tenaces habitudes scolastiques des éducateurs eux-mêmes et leur hésitation — naturelle d'ailleurs, étant donnée leur formation — devant des techniques de travail qui supposent une reconsidération totale du comportement du maître.

C'est d'une part, vers cette rééducation des éducateurs, d'autre part vers le perfectionnement nécessaire de nos outils et de nos techniques de travail, que nous devons nous orienter.

CONFÉRENCE DE GRENOBLE

Elle a eu le succès habituel à toutes nos manifestations axées non sur nos discours mais sur les réalisations pratiques de l'avant-garde pédagogique de notre école laïque.

Gros succès le mercredi soir, à la réunion de parents et amis de l'école, avec première projection de notre film sonore : « Le cheval qui n'a pas soif » et projection aussi de nos belles vues fixes.

Gros succès, le lendemain aussi, à la réunion pour les instituteurs placée sous la présidence de M. le recteur Pariselle, avec la présence des autorités à côté des animateurs départementaux de notre mouvement, dont nos amis Faure et Guillard restent la cheville ouvrière.

Regrettons seulement que, tandis que le « Dauphiné libéré » donnait des comptes rendus honnêtes, que la Radio nous prêtait longuement ses ondes, le journal progressiste « Les Allobroges » n'ait rien su faire de mieux que d'ironiser sur les « parlottes » du mercredi soir et de se taire après sur la réunion du jeudi. Drôle de façon de servir l'union des éducateurs et la laïcité.

« LA CASSE » AUX IDÉES

CERAMIQUE ET VERRE :

La technique de la céramique gagne dans nos classes; pourrait-on y introduire celle du verre, en particulier du « verre filé » ? Quels camarades possèdent des « tuyaux » sur ce sujet ?

PHOTOGRAMMES :

Il s'agit d'une reproduction directe d'objets sur papier sensible : documents écrits (sur papier pelure de préférence), feuilles dévorées par des insectes, ailes d'insectes, etc. Point de départ : exposition d'une seconde à la lumière — modifier la durée de pose s'il y a lieu ; puis développement comme une épreuve photographique ordinaire.

REPORTAGES R.D.F. :

Pour les classes que la radio intéresse, la R.D.F. ne pourrait-elle pas fournir, à un prix réduit, des « copies » sur fil magnétique de ses reportages documentaires ?

Nota : Radio-Luxembourg vend ainsi, en 3 disques géants, « l'Historique de la 2^e D.B. », d'une durée totale de : une heure et demie.

FILMS DOCUMENTAIRES :

Autrefois, l'on pouvait se procurer de vieux films au kg... Je songe aux premiers documentaires, aux premières versions historiques : Fabiola, Ben-Hur, Jeanne d'Arc, etc., d'il y a 30 ans et plus. En procédant à de larges découpages, sans se soucier de l'intrigue, un « bricoleur » devrait réussir à créer une bande nouvelle, d'un intérêt pédagogique certain (à condition de posséder un appareil 35 mm.) Mais cet achat de vieux films est-il encore possible

(Suite à la page 155).

LE DOIGT PÉDAGOGIQUE

Notre esprit I. C. E. M.

Nous avons l'habitude, dans notre mouvement, de parler franc, et d'agir franchement aussi, en fonction des vrais problèmes qui se posent à nous. Nous pouvons commettre des erreurs. Nous les corrigeons collectivement dans la mesure où nous nous rendons compte que ce sont des erreurs. Et nous marchons ainsi de l'avant, loyalement et hardiment.

Notre vieille unité est basée sur quelques principes que nous ne nous lasserons jamais de répéter, surtout dans les périodes où, comme actuellement, la réaction un moment triomphante menace, de biais ou de front, les positions établies par vingt-cinq ans de travail et d'efforts.

— Nous avons un but commun : mettre au point, coopérativement, une pédagogie formative, sans catéchisme ni dogmatisme, qui veut apprendre à l'enfant à connaître, à comparer et à juger afin de choisir, en temps utile, la route qui convient à ses aspirations profondes. Nous voulons, en même temps, arracher cet enfant au bourrage de crânes qui lui fait emboîter le pas aux plus dangereuses des propagandes : celles qui préparent l'individu à la servitude, à l'exploitation et à la guerre.

Nous voulons redonner à l'enfant bon sens et richesse — intellectuelle et morale — pour qu'il devienne un citoyen clairvoyant, capable de remplir son rôle, quoi qu'il arrive, dans la société communautaire de demain.

Communiste et socialiste sont d'accord pour cette ligne d'action parce qu'ils ont confiance dans les théories marxistes qui disent que le travailleur, dans la mesure où il s'arrache à l'envoûtement de la culture capitaliste et à l'asservissement de la misère reprend conscience des destinées majeures de sa classe et rejoint les combattants qui l'ont précédé dans le combat pour la société socialiste.

Le catholique pense de même qu'il faut cultiver en l'enfant toutes les richesses que Dieu y a placées ; qu'il faut suivre les enseignements du Christ qui font des Evangiles le plus moral mais aussi le plus séditeux des écrits. Il a confiance dans la personne humaine illuminée par l'image de Dieu qui en fait le prix et il est persuadé que l'enfant élevé avec bon sens et compréhension, sera sensible à la religion profonde qu'il cultive. Il remarque même que l'Ecole laïque n'a pas si radicalement déchristianisé le peuple ; elle a contribué simplement à la *décléricatiser* ; et c'est pourquoi l'instituteur catholique dénonce les attaques politiciennes contre la laïcité dont il se déclare un dévoué défenseur.

Les rationalistes et les libres penseurs savent aussi qu'il ne saurait y avoir d'autre éducation que celle qui, partant de la base, de la vie et du travail, dans une communauté active, habitue les enfants qui seront les hommes de demain, à agir rationnellement, méthodiquement, dans la solution des problèmes qui leur sont posés, et à se défendre obstinément des bourrages de crânes qui obscurcissent l'esprit et abêtissent l'action.

Les anarchistes sont avec nous parce que nous réalisons les rêves de tous les grands éducateurs qu'ils se glorifient de compter dans l'histoire de leur mouvement et qu'ils sentent combien notre respect de la personnalité enfantine est à la base d'une éducation qui ne sacrifiera pas automatiquement l'individu à la termitière.

Et ceux qui sont simplement laïques sont avec nous encore pour la formation de l'homme qui saura défendre sa dignité d'homme et de travailleur, selon les principes mêmes des grands laïcs au cœur généreux dont ils sont les continuateurs.

En somme, nous puisons tous à une même source que nous nous appliquons sans cesse à creuser et à mieux aménager pour qu'elle nous fournisse toujours

une plus grande quantité d'eau claire et vivifiante, dont nous avons tous, au même titre, le plus vital des besoins.

Les uns puisent l'eau dans une carafe de verre, d'autres dans une gourde ou dans un tonneau, d'autres peut-être dans leurs mains, ou comme les bergers, dans le rebord de leur chapeau de feutre. Nous pouvons n'être pas d'accord sur le degré de perfection de nos récipients respectifs, mais nous sommes tous d'accord sur la nécessité de produire, de recueillir et d'utiliser l'eau claire dont nous désirons nous abreuver.

*
**

Un autre grand principe qui nous unit, c'est que nous sommes tous d'accord aussi pour rejeter le dogmatisme et les catéchismes quels qu'ils soient — religieux, philosophiques ou politiques. Nous n'aurons donc pas, dans notre mouvement, à disputer sur la valeur des catéchismes. Tout au plus aurons-nous à nous défendre, coopérativement, contre toute déviation, contre tous actes ou tous écrits qui, inconsciemment — nous sommes si totalement déformés — nous feraient glisser vers les catéchismes dont on nous a si amplement abreuvés.

Un troisième grand principe nous unit.

Nous avons fait l'expérience, dans nos classes, du laïus qui n'est que laïus, de l'écrit qui n'est que formule pour nous orienter dans des voies qui ne nous sont point naturelles, de la morale qui reste verbale et métaphysique, et dont l'enfant prend couramment le contre-pied.

Nous avons vérifié dans notre mouvement, au feu de l'expérience décisive, l'inutilité de la propagande-propagande, c'est-à-dire de la parole ou de l'écrit qui ne sont pas rattachés organiquement, fonctionnellement, à la vie, au comportement et au travail des individus. Pendant longtemps nous avons répété des formules, que nous croyions claires et convaincantes, d'éducation nouvelle. Nous ne progressions pas. Nos groupes font maintenant leurs réunions de travail sur le lieu même de travail, dans les écoles pratiquant nos techniques, là où l'action vivifie les paroles qui prennent alors un nouveau dynamisme en reliant la théorie à la pratique. Nous n'avons certes plus l'illusion de croire que nous allons être suivis par les mille auditeurs enthousiastes d'une Conférence publique, mais ceux qui viennent maintenant à nous sont pris définitivement dans un mouvement dont ils deviennent les acteurs et les militants.

Alors, nous le disons très franchement. Nous n'allons pas, dans nos Congrès ou dans nos revues, faire croire que nous avons poussé le mouvement dans une direction partisane parce que nous aurons répété quelques formules de propagande, parce que nous aurons imprimé un nom, cité un fait flagrant. Croit-on que nous avons la naïveté de penser que, parce que nous avons cité le journal *Vaillant*, des centaines de camarades vont se précipiter sur ce journal d'enfants? *Vaillant*, comme *Francs-Jeux*, progressera dans la mesure où il répond aux besoins des enfants auxquels il est destiné ; mais dans la mesure cependant où nous aurons fait — et c'est là notre fonction — le travail de débouillage et de redressement qui fait que des enfants à l'esprit faussé risquent d'aller spontanément aux productions que nous condamnons comme dangereusement abêtissantes.

Et cela nous amène au point délicat de notre effort de travail unitaire : le bourrage de crânes dont nous sommes tous, à un degré plus ou moins grave, les victimes.

Nous avons connu, après la guerre de 14-18, « l'homme au couteau entre les dents ». On n'a pas donné aujourd'hui de nom pittoresque à l'anticommunisme, qui est pourtant plus virulent que jamais, puisqu'il est le leitmotiv de toutes les discussions parlementaires, de tous les journaux politiques et de toutes les radios. Si nous n'y prenions garde, dans notre mouvement même, seul l'anticommunisme aurait les coudées franches.

Un correspondant suisse nous écrit : « Sans vouloir critiquer la revue, je ne comprends pas du tout pourquoi tu mélanges éducation et politique. Tu donnes, par exemple, des informations sur l'Allemagne de l'Est et tu ignores ouvertement tout ce qui se passe de l'autre côté. »

J'ai répondu à ce camarade qu'il faut être Suisse pour supposer encore que

l'éducation peut être séparée de la politique. Quant à nous, Français, nous mesurons trop les conséquences scolaires du succès aux dernières élections d'une majorité réactionnaire qui réveille en France les luttes anticléricales pour nous faire encore quelque illusion sur l'interdépendance de l'éducation et de la politique. Il serait même nécessaire que nous discussions dans *L'Éducateur* et dans nos congrès de cette interdépendance, en laissant naturellement le soin, ensuite, aux éducateurs conscients de défendre l'École laïque comme ils l'entendent, socialement et politiquement. Nous posons, quant à nous, la question : Y a-t-il interdépendance entre éducation et politique ? Dans quelle mesure ? Est-ce partisan de poser une telle question dans le but d'éclaircir les vrais problèmes de la réalité ? Car ce n'est certes pas, bien sûr, parce que cette liaison risquerait de compliquer notre travail coopératif que nous devons nous masquer les yeux, et croire — et faire croire — ce qui n'est peut-être pas la vérité historique.

Sommes-nous, enfin, partisans, dans les informations que nous donnons dans notre revue *L'Éducateur* ?

Il ne fait pas de doute que chacun pense avec les données de sa formation et de son tempérament, et que si l'un d'entre nous avait l'exclusivité de la revue, sa tendance y serait prépondérante.

Mais tous nos camarades ont la libre disposition de *L'Éducateur*. Il n'y a pas d'exemples d'articles qui aient été refusés pourvu qu'ils se rapportent naturellement à notre travail, et qu'ils soient constructifs.

Dira-t-on que j'ai personnellement, à la revue, une place prépondérante ? Peut-être. Mais n'oubliez pas que j'ai trop conscience de mes responsabilités pour me départir de ma position, que je veux toujours impartiale et juste, et non partisane. Si parfois je commets quelque erreur — je n'en suis pas exempt — les camarades savent protester. Ils prennent parfois les devants et je ne saurais m'en plaindre, actions et réactions étant absolument nécessaires à l'établissement d'une ligne juste issue de notre commune expérience.

On nous reproche de ne donner dans *L'Éducateur* que ce qui concerne l'Allemagne de l'Est.

Ueberschlag, dont j'ignore les opinions philosophiques ou politiques, pourrait dire s'il y a eu quelque parti-pris dans notre souci d'informer. Nous donnons justement dans *L'Éducateur* n° 4 un abrégé de la longue traduction qu'il nous avait fait parvenir d'une revue de Munich, consacrée aux constructions scolaires.

Le hasard a voulu que nous entrions en relations avec notre camarade Vogelahn, de Berlin zone ouest, qui peut se rendre sans doute facilement à Berlin-est et nous envoie les meilleures revues pédagogiques et les revues d'enfants qu'il y trouve. Nous regrettons de n'avoir pas, dans toutes les régions d'Allemagne et dans les autres pays un camarade aussi dévoué pour nous documenter sur les réalités de l'École dans l'Allemagne de l'Ouest.

La caractéristique de notre situation actuelle, c'est que nous n'avons pratiquement aucune information ni d'Allemagne de l'Ouest, ni de Pologne, ni de Tchécoslovaquie, ni d'URSS, ni d'Angleterre, ni des U.S.A. Il y a plusieurs mois, nous avons demandé à toutes les ambassades de faciliter les voyages de nos délégués dans leur pays. L'Angleterre, les U.S.A. nous ont répondu qu'il n'y avait aucun crédit de prévu. Seules, la Pologne, la Tchécoslovaquie et l'URSS nous ont dit qu'elles allaient étudier cette possibilité.

Plus récemment, nous avons écrit de nouvelles lettres aux ambassades. L'URSS nous a envoyé les livres dont Elise Freinet a rendu compte. La Pologne nous donne des adresses et nous recevons un journal en espéranto de Pékin. Nous venons de recevoir des documents de l'U.S.A. Nous tirerons parti au maximum de toute ces richesses.

Tout ce que nous pouvons affirmer, c'est que nous ne craignons pas, pas plus que par le passé, de prendre notre miel où nous le trouvons. Et nous prétendons avoir le droit de dire librement où nous le prenons, même si c'est en URSS, en Pologne ou en Chine.

Cette même attitude compréhensive, juste et libre, nous la garderons de même au point de vue philosophique et religieux. Le passé tout récent montre que nous savons le faire avec quelque perspicacité.

Dès septembre, à tous les instituteurs catholiques réunis, j'ai donné intégralement mon point de vue de non croyant qui sait comprendre et apprécier les catholiques lorsqu'ils ne sacrifient ni à l'abêtissement des catéchismes, ni à perversion partisane des politiques. Et je trouve aujourd'hui, sous la plume même des catholiques qui rédigent « la lettre aux Instituteurs catholiques du Doubs, de la Haute-Saône et du Territoire », la justification de mes points de vue :

« La politique, une mauvaise politique, a brouillé les cartes et tendu sur les réalités vivantes un voile d'illusion... »

... La neutralité de l'école laïque, même sous sa forme actuelle, encore critiquée, et sans doute parfois critiquable, n'est pas un vain mot... »

... Nous protestons hautement contre l'état d'esprit qui règne dans beaucoup de milieux catholiques ... »

... Nous ne constatons nulle part que l'irritation provoquée par les récents débats ait déclenché, même sous une forme discrète, une « chasse aux catholiques », tant chez les maîtres que chez les élèves de l'école laïque. Seuls les forts savent être tolérants. Et nous croyons comme eux que, quoi qu'il arrive, l'école laïque est, moins qu'un mort dont on puisse préparer les funérailles. »

Nous savons que les camarades catholiques de notre mouvement s'emploieront avec nous pour que ne s'institue pas davantage une chasse aux communistes, ni même une chasse aux rationalistes ou aux matérialistes. La C.E.L. restera le lieu de rencontre des éducateurs qui, par dessus les tendances, savent travailler en hommes et en citoyens pour former des hommes et des citoyens.

Encore faut-il, certes, que les camarades sentent cette nécessité, et qu'ils ne croient pas à la primauté absolue, à l'exclusivité, allais-je dire, de l'action syndicale, sociale et politique immédiate. Si l'on nous objecte que nous ne faisons rien pour faire baisser le prix du papier qui va devenir prohibitif pour nos petites imprimeries, pour lutter contre la fascisation de l'École, pour défendre la laïcité et la paix, nous répétons encore une fois que nous ne sommes ni un syndicat, ni un cartel laïque, ni une association de parents, ni un parti politique. Nous sommes un groupement d'éducateurs. Mais nous avons la prétention, par des techniques que nous voulons au maximum libératrices, d'ouvrir les yeux, la pensée et le cœur des éducateurs qui s'enthousiasment pour notre large et profonde action pédagogique et qui deviennent — il nous serait facile d'en faire la preuve — de bons ouvriers de la lutte syndicale, de l'union avec les parents, de l'action laïque et de la bataille politique dont nous nous appliquons à montrer la nécessité.

Notre contribution spécifique à cette lutte commune, elle est ailleurs, elle est dans notre effort pour une meilleure formation humaine de nos enfants — qui seront les citoyens actifs de 1960 —, dans notre souci de leur donner activité, élan, sens social, souci des responsabilités, aptitude à l'effort et au sacrifice, dans notre souci de dégager enfants et éducateurs de la lourde chappe scolastique qui en fait, d'avance, des serviteurs dociles de tous les exploiters. Notre lutte laïque, elle est dans la figure nouvelle, vivante et humaine, que nous nous appliquons à donner à notre école et dont le bel article, si émouvant, de Mlle Delmarle, que vous trouverez ci-dessous, permet de mesurer la portée. Notre participation à la paix, elle est dans cette conscience nouvelle que nous donnons aux éducateurs et à leurs enfants des véritables conditions économiques et sociales, dans ces liaisons que nous tâchons de nouer par dessus les frontières ; elle est dans notre soif commune de justice et d'humanité.

Cette action ne se mesure certes pas à l'importance des motions votées ou aux meetings que nous pourrions animer. Si l'on pense qu'il est normal que les pères — et les instituteurs — réclament dans la rue ou à l'atelier la liberté, la laïcité et la paix et tolèrent ensuite, dans les classes une pédagogie à 100 % réactionnaire, en contradiction flagrante avec leurs propres comportements, alors ils peuvent nous jeter la pierre. Cet effort pour la justice sociale, pour la liberté et la paix, nous le commençons, nous, à l'école, avec clairvoyance, ténacité et dignité. C'est notre combat spécifique, qui suppose notre intégration au vaste combat que mènent les peuples pour la liberté et la paix. Ce combat, nous le continuerons avec la conscience de tenir notre place dans l'action permanente, difficile et complexe des travailleurs pour leur émancipation.

C. FREINET.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

POUR L'AMÉLIORATION DU STYLE DE L'ENFANT

Ne déplaçons pas le problème. — J. Pabon-Bertrand et Lagrave parlent de la naissance d'un poème, d'un chef-d'œuvre. Aurais-je eu un jour la même prétention ? Cela m'étonnerait car je ne me connais aucune aptitude pour la poésie : ma voix, trop tôt bridée, n'a pas su retrouver les grands chemins du libre abandon qui donnent à l'expression charme et profondeur ; et, j'avoue, sur ce point, mon infirmité. Aussi, n'ai-je jamais parlé de réaligner dans ma classe un travail pouvant conduire à « l'enseignement de la poésie ».

Dans « l'Éducateur » N° 4, J. Pabon-Bertrand en réponse à mon article (« Educateur » N° 3) croit nécessaire, en partant d'un exemple heureux, d'exposer sa conception de la poésie enfantine. Je ne serais pas un fidèle lecteur des conseils d'Elise au sujet de la part du maître si je doutais de l'utilité de tels développements ; puisque l'occasion m'en est donnée, je me permettrai une toute petite critique : je regrette que J. Pabon-Bertrand, après avoir demandé à deux reprises quelle était la part du maître, se soit contentée de nous livrer une formule sans doute très poétique, mais vague au possible. L'occasion était belle pour J. Pabon-Bertrand de ne pas dire ce qu'elle n'avait pas fait, mais bien ce qu'elle avait fait. Son rôle précis dans ce cas précis m'eût fort intéressé : qui a aidé l'enfant dans sa mise en vers de la phrase ? Qui l'a guidé dans l'utilisation de la répétition comme moyen poétique ? Est-ce le maître ? Et à quel moment ? Au cours de travaux antérieurs, ou le jour même ? Autant de questions dont je n'aurais peut-être pas été le seul à apprécier les réponses.

Dans le même numéro de « l'Éducateur », Elise fait paraître un compte rendu de Lagrave, beaucoup plus complet que l'article cité plus haut, surtout en ce qui concerne la part effective du maître. Je note seulement, dans cet article, la nécessité pour le maître de posséder une « culture littéraire assez poussée » (ce qui n'est pas peu demander) et la recherche « de la phrase concise mais bien balancée ».

**

Véritables buts de mon travail :

1° Aider, dans certains cas, à la mise au net du texte.

Voici, en exemple, le texte choisi hier dans

ma classe et dont l'auteur est une nouvelle élève qui vient d'une école libre :

UN REVE

Cette nuit, j'ai rêvé que je voyageais en avion.

Alors, je parlais à Paris, A minuit, l'avion a pris feu. Alors, je suis descendue en parachute et, comme je ne voyais rien, j'ai tombé au milieu de l'eau, et j'ai crié : « Au secours ! » Mais, personne ne m'a entendue.

A une heure du matin, je me trouvais seule dans l'eau.

Tout à coup, mon papé m'a appelée, il était huit heures et demie.

VIVIANE.

Que faire de ce texte ? Ne faut-il pas traduire l'angoissant cauchemar de Viviane ? L'enfant répond d'ailleurs aux questions de ses camarades, l'aventure se précise : « J'avais peur de mourir » ; « Je me disais : je vais brûler ». Je consulte rapidement mes fiches sur l'angoisse ; celle d'Harpagon qui vient d'être volé me donne une idée et j'amène habilement ma classe à user de l'interrogation pour montrer l'angoisse de Viviane.

« Au milieu de la nuit, l'avion prend feu. Suis-je donc condamnée à mourir, brûlée vive, en plein ciel ? »

Un autre enfant propose aussi :

« Suis-je donc condamnée à mourir ? à mourir, brûlée vive ? à mourir, en plein ciel ? »

Et l'angoisse ne quitte pas la fillette tombée dans l'eau et qui, vainement, appelle au secours. Je ne puis rapporter exactement ses paroles que je n'ai pas notées. Voici, à peu près : « Je marchais ; j'étais toujours dans l'eau ; j'ai appelé au secours, et puis j'ai rappelé. » Toute son angoisse est dans ces appels. Comment rédiger ? Le maître se sentirait bien angoissé, lui aussi, surtout si quelque présence importune le contrariait, dans le même moment. Que ne pense-t-il donc alors à ce passage de V. Hugo. Un homme à la mer : « Il plonge et remonte à la surface ; il appelle ; il jette des cris désespérés ; mais la voile s'en va ; il la regarde, il la regarde frénétiquement. Elle s'éloigne. » Aussitôt, il déciderait de guider sa classe vers les phrases courtes (celles de la fillette), au sujet répété, dans lesquelles il accentuerait encore au besoin la difficulté à surmonter par la répétition de et.

« Hélas ! c'est dans une mare que je tombe, dans une mare peu profonde, mais dont je ne réussis pas à sortir tellement elle est immense... »

Je crie : « Au secours ! » Personne ne m'entend... Et je crie à nouveau. Et je m'épuise à crier... Je suis toujours seule dans l'eau... »

Qu'ai-je donc fait de mal en agissant ainsi ? Ai-je contrarié la poésie, malheureusement difficile à saisir dans le texte initial et dans le langage de son auteur ?

J'aurais pu ne faire réaliser qu'une sommaire toilette du texte sans essayer de montrer l'angoisse de Viviane ; mais à qui ce travail réduit aurait-il profité ?

D'autres angoisses seront racontées, par la suite, et si les enfants ne trouvent pas alors une expression neuve, poétique, pour les exprimer, peut-être seront-ils heureux de prendre appui sur les traces que notre travail d'hier aura laissées dans leur mémoire. C'est là le deuxième but de notre stylistique.

2° Faciliter l'expression de l'enfant :

Si je réous par intuition un problème difficile, je n'éprouverai peut-être guère l'envie de connaître les solutions plus ou moins ardues qui auraient pu, elles aussi, me conduire au résultat (ainsi vit le poète-né, satisfait de son œuvre) ; mais, si j'ai peiné pour réussir, c'est avec satisfaction que je trouverai des solutions plus simples ou plus jolies dont je m'efforcerais de conserver le souvenir (ainsi vit l'élève-moyen, et aussi l'instituteur moyen non chéri des muses). Ceci pour montrer tout d'abord que cette technique de l'enseignement du style (et non de la poésie) est heureusement accueillie par ses bénéficiaires qui voient dans un cas précis son heureux effet.

Ce bon accueil n'est d'ailleurs pas ensuite détruit par un exercice d'application dans lequel l'enfant serait contraint « à couler à tout prix sa pensée dans un moule imposé ». Les Instructions, elles-mêmes, nous disent qu'« on ne pense pas aussi artificiellement et, en quelque sorte, au gabarit ».

Donc, rien, dans notre classe, ne peut altérer le bon souvenir que garde l'élève d'une belle phrase d'auteur, d'un tour de style agréable. Et, d'autres souvenirs s'ajouteront chaque jour à celui-ci, et notre élève n'aura pas appris par cœur : « Pour marquer la supposition, il y a 7 moyens qui sont : 1°... ; 2°... ; 3°..., etc. » Mais il saura, cependant, par le long usage qu'il en aura connu, utiliser dans son style toutes ces façons de s'exprimer.

Est-ce dire que notre élève rejettera l'expression inspirée capable de donner à sa prose une valeur personnelle ? Non, bien sûr. Nous ne l'entraînons ni à copier, ni à utiliser recettes sur recettes ; mais à rester fier de ses trouvailles, de ses traits de style qu'il nous livre sans retouche. Et cet entraînement est essentiel !

Contre l'enseignement négatif du style :

1° La mise au net d'un texte qui n'aboutirait à donner à celui-ci qu'une simple correction grammaticale peut, à mon avis, être

considérée comme un enseignement négatif du style.

2° Devons-nous, par une attention constante « aux effets du hasard », « aux combinaisons instables » ne rechercher que l'image neuve qui sera une réussite ? Je répète que cette réussite est trop rare (dans la plupart de nos classes et malgré les conseils d'Elise) pour qu'on puisse ne s'appuyer que sur elle pour former nos élèves.

3° Je maintiens donc que l'acquisition du style suppose un long travail, que les fiches littéraires ne sont pas suffisantes pour compléter la seule expression libre et que l'on doit séparer la forme du fond si l'on veut saisir toute la variété des moyens d'expression et en faire profiter nos élèves.

L'étude de cette forme conservera toujours son pouvoir d'attraction pour le chercheur, pour l'humble pédago dont la culture littéraire est insuffisante et les dons personnels plutôt modestes ; et si l'inspiré, lui, semble la dédaigner, n'est-ce pas parce qu'il en est devenu maître à force d'usage et d'attention et qu'il forme alors déjà pour l'enfant le guide merveilleux que nous ne deviendrons, nous, qu'après un long travail... si la chance veut bien nous favoriser.

L. BOURLIER, Curel (Haute-Marne).

FRANCE VIVANTE

Nous avons reçu des Editions pour l'Enseignement Vivant (L. BEAU, rue Henri-Cœur, à Domène, Isère), la collection *France Vivante*, comportant 100 vues en phototypie de 30x24 (ou 55 fiches recto-verso) et une forte notice sur carton fiche 21-27.

La notice, établie par A. et R. FAURE, comporte une étude régionale de la France, le commentaire des vues et un choix de lectures abondant et varié.

— Un croquis établi par le moyen du carroyage, complète étude de la région, l'enfant pourra le reproduire à telle échelle qui lui plaira. Tous les croquis étant à la même échelle, l'enfant se représentera ainsi très exactement l'importance territoriale de la région qu'il étudie. Des graphiques complètent les textes.

— Des tableaux de synthèses permettent le regroupement des études et donnent un aperçu saisissant de la place de la France dans le monde.

— Une collection utile dans le Fichier d'une école moderne qui tient à procurer de bons documents, nets, caractéristiques aux enfants par leur travail personnel. Une collection qui est un guide éclairé pour le maître.

En vente à la C.E.L. ou chez l'éditeur : 5.000 francs. C.C. postal 745-26 Lyon.

Rappel : chez le même éditeur et des mêmes auteurs : Préhistoire, Antiquité, 100 vues 24-30 48 fiches-notice : 5.000 francs.

L'AFFAIRE VIGUEUR

Toute montée de la réaction s'accompagne toujours d'attaques plus ou moins directes contre toutes les entreprises d'éducation émancipatrice.

En 1934, l'Action Républicaine de Dreux publiait un article élogieux à 100 % sur les réalisations pédagogiques, à base d'imprimerie, de notre ami Vigueur.

En 1951, Vigueur fait soi-disant scandale dans son village comme dans le département. Pensez donc : « il a trouvé le moyen de se faire donner des notes merveilleuses parce qu'on n'avait que ce moyen de lui donner la possibilité de concourir pour les postes d'avancement ». Et, naturellement, on l'accuse de « faire copier ses tracts communistes par les enfants et de les faire ensuite coller sur tous les murs de la ville ».

Le coup est désormais classique : des hommes politiques influents veulent, pour des raisons exclusivement politiques, se débarrasser de Vigueur. On fait agir illégalement le Conseil municipal. L'Inspecteur d'Académie, qui mettait naguère au bas d'un rapport de Vigueur : **mes félicitations**, fait enquêter. Les laïques et les syndicalistes se remuent pour la défense de l'accusé. L'affaire ne va pas assez vite : maire et conseillers fomentent une grève scolaire qui détache une dizaine d'absences sur 31 inscrits.

Le maire et quelques conseillers vont dans les familles pour les assurer « qu'en cas de grève, les allocations seraient quand même versées ». Ils interdisent au libraire de livrer les commandes de rentrée. Ils diffament dans les journaux, à tel point que Vigueur poursuit en justice.

Après avoir repris sa classe à Saint-Lubin, malgré des attaques extrêmement violentes de dernière heure, Vigueur est maintenant en congé de maladie. Mais les menaces déguisées ou non subsistent.

Nous protestons de toutes nos forces contre cette réédition de l'affaire de Saint-Paul et contre l'intrusion de la réaction dans le travail administratif et pédagogique des éducateurs.

Nous vous demandons d'adhérer au Comité de Défense de Vigueur (Ecrire : Vigueur, instituteur à St-Lubin-des-Joncherets, Eure-et-Loir). Envoyez vos protestations à l'Inspecteur académique d'Eure-et-Loir, à Chartres, en demandant, avec la liberté des méthodes d'enseignement, la liberté d'expression pour les maîtres qui sont aussi des citoyens.

C. FREINET.

Pétition des parents d'élèves

Les parents d'élèves soussignés, dont les enfants fréquentent l'école dirigée par M. Vigueur, à St-Lubin :

PROTESTENT contre la délibération du Conseil Municipal de juillet 1951 (au moment même où M. et Mme Vigueur faisaient à nouveau acte de conciliation à sens unique en participant effectivement à la fête des prix).

Protestent énergiquement contre la manière dont a été menée cette pétition qui a mis plusieurs mois à aboutir (au prix de quelles pressions et de quelle mauvaïse foi) puisqu'elle a été lancée le 17 juin 1951, le jour des élections législatives, et affirme au contraire que :

1) Si l'on en veut à M. Vigueur pour des motifs (bassement) politiques et pour d'autres raisons sordides :

Il n'a jamais fait de politique à l'école pas plus qu'il n'a parlé contre la religion (il n'a jamais heurté les conceptions religieuses des élèves, pas plus qu'il n'a brimé les enfants de chœur) ;

2) Qu'il a fait plusieurs fêtes scolaires très réussies dans le seul but de recréer les enfants et de leur procurer les ressources nécessaires aux 2 voyages réalisés en 1950 et 1951 ;

3) Qu'il a été attaqué sur le plan de ces fêtes post-scolaires en rendant hommage à deux précurseurs disparus :

Léo Lagrange (socialiste) et Marc Sangnier (catholique) qu'il avait tous deux bien connus ;

4) Qu'il avait été attaqué sur le plan de ses Méthodes Scolaires (méthodes actives, imprimerie, enquêtes, reportages, encouragées pourtant par les Inspecteurs) bien qu'il ait pris la précaution de donner quand même quelques leçons et devoirs du soir, malgré ce qui a été dit et écrit ;

5) Ainsi que pour la marche de la Coopérative Scolaire très prospère et qui a fourni à l'école ce que lui refusait la municipalité ;

6) Ladite municipalité aurait mieux fait d'effectuer certains travaux à l'école de garçons (qui n'a été ni repeinte ni même lavée sur les murs) ainsi qu'à la Cantine des garçons qui est malpropre et sans conditions d'hygiène ;

7) Que la tenue des élèves et leur politesse n'a fait que s'améliorer depuis deux ans (pas de bagarres dans la cour de l'école comme précédemment). Pas un seul accident — même léger — dans la cour en deux années... Voilà pour la discipline ;

8) Affirment enfin qu'il n'a jamais maltraité les élèves qui l'aiment beaucoup et qui restent souvent (et gratuitement) après les heures de classe pour travailler volontairement. (M. l'Inspecteur primaire a été à même de le constater à plusieurs reprises).

Pourquoi n'a-t-il pas signalé ce fait important et probant dans son rapport ?

Et qui demandent que M. et Mme Vigueur restent à St-Lubin.

Suivent plus de 40 signatures de parents d'élèves.

Les dangers des journalistes et des radio-reporters

Ils sont en quête de l'événement plus ou moins sensationnel qui nourrira leur rubrique. Ils ont entendu parler d'imprimerie à l'École ou de dessins d'enfants. Ils ne connaissent rien à la question — la plupart du temps, du moins — et il ne faut pas s'en étonner car les journalistes pas plus que nous ne sont universels. Ils arrivent pressés. Ils notent ce qui leur semble sensationnel, avec beaucoup, peut-être, de bonne volonté. Mais la rédaction, pour les besoins de mise en page ou de minutage, coupe et saccage. Et vous êtes surpris de voir sortir ensuite sur le journal ou d'entendre à la Radio quelque chose qui trahit parfois à 100% ce que vous aviez à dire.

C'est pourquoi nous disons souvent aux camarades : « Méfiez-vous des journalistes » Une expérience récente nous oblige à vous dire : « Méfiez-vous des radio-reporters ».

Le 8 novembre, la Radio se transportait dans la classe de notre camarade Rigobert (de Vélizy, Seine-et-Oise) pour l'émission : « *Le tour de France de deux enfants* ».

Rigobert était satisfait et m'invitait à l'écoute. Hélas ! c'était un véritable sabotage.

C'est contre ce sabotage que s'est immédiatement élevé notre Groupe parisien en votant la motion suivante que nous faisons nôtre :

A Monsieur André FERRÉ,
Radiodiffusion Française,
Rue de Grenelle, PARIS.

Les instituteurs et institutrices soussignés, du Groupe Parisien de l'« Ecole Moderne Française » (Technique Feinet), réunis à Vélizy le 8 novembre 1951, protestent contre la façon dont a été dénaturé, lors de l'émission : « Le Tour de France de deux enfants » du 28 octobre 1951, le reportage radiophonique réalisé dans la classe de notre camarade Rigobert, instituteur à Vélizy.

En effet, cette série d'émissions, consacrée aux écoles primaires, se proposait comme but de faire mieux connaître les classes de l'école laïque actuellement attaquée, certainement méconnue.

Or, nous estimons que ce but a été trahi lors de ladite émission, le travail de la classe et des enfants n'ayant pas servi la cause de l'école, il a, au contraire, été escamoté et utilisé comme prétexte et tremplin à un reportage sur le journal « France-Soir ».

Nous trouvons cet état de fait regrettable et nous souhaitons que vous, qui êtes responsable de ces émissions, et dont le dévouement à la cause de l'école publique nous est connu, vous opposerez à ce que semblable fait se reproduise.

Recevez, Monsieur, l'expression de nos sentiments respectueux.

La secrétaire de séance : A. LHUILLERY.

Suivent 25 signatures et une protestation de

DUFOUR en qualité de responsable de la commission Radio de l'I.C.E.M., à qui j'avais adressé la lettre à toutes fins utiles.

Derniers échos du STAGE DE NANTES

Notre bon camarade Dupuy, de Téboursouk (Tunisie), m'adresse la lettre suivante que je verse avec plaisir au dossier « Stages ».

Dupuy a été un charmant stagiaire et nous sommes heureux de le compter maintenant parmi les nôtres.

J'ai lu ton compte-rendu trop bref à mon gré du stage du Château d'Aux, auquel j'ai assisté. Je viens de lire à l'instant l'écho et la mise au point qu'en donne Chartois.

Je crois comprendre que tu n'es pas satisfait. Crois-tu ne pas avoir atteint le but ?

Je suis un de ceux qui ont critiqué le plus longuement ce stage. Mais comme je n'ai pas que des critiques à faire, je crois utile d'ajouter encore quelque chose.

Si ce n'était qu'une question « d'affluence » je crois que tu pourrais être content. Les échos parvenus des autres stages sont loin d'éclipser ceux de Nantes. Mais ce n'est pas suffisant. Tu nous avais conviés à un stage d'initiation. Nous étions donc avertis. Et c'est un excellent stage d'initiation que tu nous as offert.

Ce que j'ai critiqué par la suite, ce n'est pas le fond, mais bien la forme, la façon de présenter le stage. L'impression qui me reste c'est que tout cela manquait de liaison. J'aurais préféré ceci :

Une journée entière ou même deux, consacrées à l'audition d'une classe faite avec les élèves. Le soir, discussion.

Ensuite, quand les débutants auraient bien compris l'utilité et la portée de chacune des techniques : imprimerie, linogravure, peinture, organiser des équipes qui, à tour de rôle, les auraient utilisées et alterner avec des exposés.

Ceux qui ont voulu suivre de très près tout ce qu'on leur a dit et montré, ont emporté des trésors du Château d'Aux. Je suis sûr qu'il y en a quelques-uns qui débiteront cette année.

Personnellement, je ne serais pas allé plus loin que l'imprimerie et la confection d'un fichier, si je ne m'étais pas rendu à Nantes. Or, maintenant, « j'ose » exploiter mon texte libre en français, en géographie, en sciences. Nous avons un correspondant régulier et nous appartenons à une équipe de huit. Nous faisons de la peinture à la colle, du plâtre et nous étudions le pipeau. La coopérative marche à fond. Penses-tu que ce ne soit rien ?

J'avais lu Freinet, les B.E.N.P., mais il fallait me servir des outils, entendre les anciens, les questionner. J'ai fait « tout ça » au Château. J'en suis revenu si enthousiaste que je me promets d'être à Quimper l'an prochain, en compagnie de ma femme, cette fois-ci.

Tu ne dois pas être inquiet. Ton stage aura été très profitable.

Je n'ai pas été inquiet pour moi, ni satisfait, ni insatisfait. A mes yeux, seul le résultat comptait. Si ce stage a été aussi profitable à tous, nous n'avons pas perdu notre temps et j'en suis fort heureux.

M. G.

INSTITUT DAUPHINOIS DE L'ÉCOLE MODERNE

Il s'est réuni le 25 octobre 1951, sous la présidence de l'I.E.P. de Grenoble, M. PETIT.

M. PETIT souhaite une coopération étroite entre l'I.D.E.M. et l'Office des Coopératives scolaires — identité de vues et de climat entre les deux groupes, Il espère que nous nous porterons un mutuel appui.

GUILLARD donne lecture du Comité de patronage : M. l'Inspecteur d'Académie, MM. les I.E.P., Mme l'Inspectrice des E.M., M. le maire de Grenoble.

Photo. — Responsable : DUVAL, Domène.

FAURE expose son point de vue : recherche de sujets et 12 vues avec court texte. Il en sortira un instrument analogue à la B.T. Programme à tracer.

Espéranto. — GRANIER, Sassenage, accepte d'être responsable.

Correspondance interscolaire. — VILLE veut bien s'en occuper.

Sciences. — GUILLARD s'élève encore contre le moyen de contrôle des B.T. Qu'elles soient contrôlées sur place (documentaire), ensuite en commission (pédagogique).

Histoire. — FAURE nous parle des fiches d'histoire à faire sur le plan départemental, par exemple : Hugues de Lionne, Barnave, Mounier, Lesdiguières ... et nous montre quelques fiches à discuter.

Géographie. — FAURE expose ses projets de B.T. sur les grands travaux de l'E.D.F. dans la région. Le plus simple : le barrage de Péage de Vizille ; un 2^e type haute chute : Fond de France. Les techniciens de l'E.D.F. se sont mis fort aimablement à sa disposition.

LES RÉUNIONS :

Elles auront lieu soit à Grenoble, soit en dehors.

Programme : réunion le matin, visite d'usine ou autre l'après-midi. Par exemple :

— Fontaine et visite d'une tannerie.

— Villard-Bonnot et visite de la classe de Guillard au travail.

— Faverges et St Clair de la Tour.

— St Victor de Cessieu.

Le lieu de la prochaine réunion sera fixé le jour de la venue de Freinet.

Cotisations. — Elles sont fixées à 100 fr. à verser au trésorier : VICHERD, instituteur, à Renage — C.C.P. 2201-86 Lyon.

J. BOEL, Brié-Angonnes.

INSTITUT DÉPARTEMENTAL DE L'ÉCOLE MODERNE

Ecole de Garçons

23, rue A.-Chabanon, MARSEILLE

Plan de travail pour l'année 1951-52 : L'Assemblée générale du 18 octobre a chargé un Bureau pédagogique d'établir un plan d'activités. Ce bureau, composé des camarades Guillard, Chiausa, Mme H. Teissier, Costa, a arrêté le programme suivant qui est soumis à l'approbation de tous.

Il a prévu une série de 8 discussions. Dans chacune, il a voulu ménager une part à l'initiation et une part aux techniciens déjà éprouvés. En principe, ces sujets retenus sont mensuels. Mais, pour réserver une certaine souplesse à nos travaux, le Bureau pédagogique a préféré donner à chaque partie un numéro plutôt qu'une date. Au cours de chaque réunion mensuelle, l'ordre du jour de la réunion suivante sera précisé, l'ordre prévu pouvant être bouleversé.

I. — *Réunion du 15 novembre :* Il s'agit de poser clairement le problème des méthodes. Les Conférences pédagogiques, la venue de nouveaux inspecteurs primaires nous font une obligation d'ouvrir un débat préliminaire sur :

1^o « L'esprit des méthodes actives », de « l'Éducation nouvelle », de « l'École moderne ».

2^o Comment moderniser son enseignement. Procédés pratiques.

Nous demandons à chacun de faire connaître dans son école et parmi les collègues connus, la tenue de cette réunion qui est ouverte à tous, partisans ou adversaires de l'enseignement modernisé.

II. — 1^o Le Texte libre et son exploitation en français.

Une technique : L'imprimerie et le journal scolaire.

2^o Le texte libre et son exploitation en français dans une classe. (Réunion chez Mme Bens, La Capelette-Savignac).

III. — 1^o Le calcul vivant. Le Texte libre et son exploitation en calcul. Les enquêtes. Les fichiers.

2^o *Une technique :* Le journal scolaire. Contenu. Procédés.

IV. — Le Texte libre dans une petite classe (C.P. ou C.E.)

Le Travail individualisé dans les petites classes.

ou le Travail individualisé dans les grandes classes.

— Réunion dans une classe. (A préciser vers Février.)

V. — 1^o La Coopération scolaire.

La vie de la Coopé, Ressources. Buts. Organisation.

— La C.E.L. : son but. Fonctionnement. Réalisations.

2^o *Les techniques* diverses au service de la Coopérative.

VI. — L'Ecole moderne, les programmes et les examens.

— Plans de travail, collectif et individuels

— Réunion dans une classe. (A préciser. — Avril.)

VII. — Les marionnettes, Techniques de fabrication. Utilisation. Le théâtre libre.

— Séance de démonstration. (Si possible avec enfants.)

VIII. — La projection au service de l'Ecole moderne. — Projection fixe. Projection de corps opaques. Cinéma.

N.B. - Nous tâcherons d'obtenir l'autorisation d'utiliser la salle de projection de la Cinéma-thèque.

Gerbe départementale. — Il est nécessaire de faire repartir cette année encore notre vieille Gerbe des imprimeurs. Nous vous demandons de faire parvenir à : G. TEISSIER, 132, rue Abbé de l'Épée, Marseille, 40 feuilles d'un texte de votre journal choisi en raison de sa valeur documentaire, artistique ou autre.

Faites-le avant le 15 ou apportez vos feuilles à l'occasion de la réunion de ce jour.

GERBE DEPARTEMENTALE DU PAS-DE-CALAIS

Notre Gerbe vient d'entrer dans sa 4^o année d'existence.

Le thème de cette nouvelle année scolaire est une vaste enquête sur le monde du travail.

Nous pouvons servir quelques abonnements aux camarades d'autres départements qui le désirent pour 100 francs (10 numéros). Il suffit de verser cette somme à la « Section Départementale de l'O.C.C.E., 4, rue Beffara, à Arras » (Pas-de-Calais). C.C.P. 570400 Lille, et indiquer au talon : *Abonnement à la Gerbe Départementale.*

Le délégué départemental :
E. DELPORTE.

B.T. sur l'expression et la diffusion de la pensée

Responsable : Equipe de travail
MUSSOT

Ecole Pont des Planches, *Vaulx-en-Velin* (Rh.)

1^o Paulette CAHEN se charge de faire les B.T. suivantes : Téléphone, T.S.F., télévision, Câbles sous-marins. — Il faut qu'elle se mette en relation avec DUFOUR, car il y a peut-être chevauchement sur 2 projets entrepris par celui-ci.

2^o GUILHEM a fait du bon travail sur « l'Im-

primerie d'un quotidien ». MUSSOT ne fait que compléter. Ce dernier lui demande de continuer la série par B.T. sur photogravure, béline, offset.

3^o BARBOTEU a commencé un travail sur le disque. Pense-t-il faire toute une B.T. ou a-t-il besoin de s'adjoindre un camarade pour mener à bien ce travail ?

— Il faudrait que dans chaque groupe régional intéressant l'équipe, il se fasse un travail de recherche sur les projets en cours. Ceux qui pratiquent la boîte aux questions devraient nous envoyer les demandes des élèves. Ils ont, de plus en plus le goût scientifique. Ces questions nous guideraient.

N.D.L.R. — La brochure : « Photogravure-Offset-Roto... » est en préparation par CHATTON (Haut-Rhin), à qui nous demandons de contacter Mussot.

Enrichissement du vocabulaire par la composition du texte libre

Bourlier donne un moyen très perfectionné puisqu'il permet de remplacer certaines expressions dans leur contexte pour en éclairer le sens. C'est certainement le meilleur moyen s'il n'engage pas au cliché. C'est dire qu'il ne faut l'employer que pour les expressions indispensables, et on doit les choisir sérieusement.

J'ai fait moi-même un fichier beaucoup plus simple, où l'on ne trouve que les synonymes. Car j'ai remarqué que les élèves qui ne trouvent pas par eux-mêmes certains mots au moment de les employer les connaissent cependant.

Je suis donc parti des mots employés couramment par les enfants comme titres de fiches. Au-dessous, on trouve différentes acceptions, différentes nuances pour la même idée.

Exemples : *Oui* : certainement, naturellement, pourquoi pas ? C'est sûr, j'en suis sûr, bien sûr, sûrement, vraiment, je le crois, en effet, c'est vrai, parfaitement, certes, absolument, et comment ! et alors ! (En réalité, ces mots sont en colonne).

Mettre : poser, placer, fixer, pendre, accrocher, planter, dresser, semer, étendre, écrire, enfoncer, introduire, fourrer.

Embête : ennuie, taquine, tracasse, tourmente, gêne.

Voici les fiches les plus urgentes et presque suffisantes pour la plupart des mots-clés encore en usage : Aller ; « Ça fait que comme ça » ; « Des fois » ; Dire ; Embête ; Enlève ; Faire ; Faire pareil que ; Grand-Homme ; Mange ; Mettre ; Non ; Oui ; Pas moyen ; Peut-être ; Quand ; Quand ? (temps) ; Quant à moi ; Se cacher ; Voir, Voire que.

Roger LALLEMAND.



Ce que nos lecteurs pensent des ALBUMS D'ENFANTS

A la suite de notre appel, nous avons reçu un certain nombre de lettres — trop peu à notre gré — qui vont nous permettre du moins de reposer quelques questions.

Parmi les opinions reçues, il en est qui émanent des instituteurs eux-mêmes. Elles sont suspectes et partiales. Nous préférons de beaucoup les critiques faites sur consultation des usagers eux-mêmes.

Nous avons un certain nombre de classements de nos albums par ordre de préférence par les enfants. Voici le classement établi par le garçon (8 ans) de notre ami Poisson (Loir-et-Cher) :

1. La fontaine qui ne voulait plus couler.
2. Le petit bonhomme dégourdi.
3. Non ! Non !
4. Petit Louis.
5. Poèmes.
6. Le petit cheval sorcier.
7. Le petit chat au bain de mer.
8. La colère de la lune.
9. Merci Marie-Jeanne.
10. Nouveaux-nés.
11. Le petit chat qui ne veut pas mourir.
12. Noël de rêve.

1^o Question à nos lecteurs : Consultez vos enfants et modifiez cette liste en conséquence. Les envois que vous nous ferez ont pour nous plus d'importance que vous ne croyez : ils nous permettent de mieux orienter notre édition et d'y apporter peut-être certaines modifications et améliorations qui en augmentent le succès.

2^o Question qui est posée par plusieurs camarades : Ne serait-il pas possible d'uniformiser les formats car, actuellement, il est très difficile de ranger ensemble ces albums ?

L'unification des formats aurait pour nous aussi, techniquement parlant, d'énormes avantages mais elle nuirait, nous pourrions dire, radicalement au contenu et à la présentation.

Si nous uniformisons les formats pour adopter par exemple le format « Merci Marie-Jeanne » sur 12 pages, il nous faudra diviser des sujets s'accommodant de ces 12 pages et de ces formats, et les remplissant. Très souvent, il nous faudra, comme pour les Enfan-

tines, diluer ou, au contraire, saccager, mutiler les beaux dessins originaux qui sont souvent sur grand format. De ce fait, enfin, certaines œuvres, pourtant délicieuses, ne seront plus publiables, soit qu'elles soient trop longues, ou trop courtes, ou que les dessins y occupent une place variable.

Avec la formule actuelle, un gros album sera édité sur grand format avec 12 pages, une gentille petite histoire comme **Petit Louis** tiendra en quelques pages. Et cette alternance nous permet de maintenir la périodicité, ce qui est pour nous absolument indispensable.

Qu'en pensez-vous ? Devons-nous soit uniformiser, soit du moins réduire la diversité ?

3^o Question : Quelques camarades trouvent certains albums comme **Nouveaux-Nés**, d'un trop grand format et de ce fait mal maniables, avec risques accrus de détérioration.

Ce désavantage est certain. Pensez-vous que, pour ne pas l'encourir, nous devrions supprimer des albums comme **Le petit chat au bain de mer**, **Nouveaux-Nés**, et l'album qui va paraître : **Le petit agneau orphelin**.

4^o Question : Avec **Le petit cheval sorcier** nous avons fait un essai de texte manuscrit. Il semble ne pas être apprécié. Il faut dire que le dessinateur, trop classique, n'a pas su écrire en beaux caractères modernes. Mais nous posons la question : Préférez-vous, en tous cas, le texte imprimé, ou pensez-vous que nous puissions de temps en temps tirer en caractères manuscrits.

5^o Question : On s'est plaint que nos albums s'adressent plus particulièrement aux petits et que nos grands n'y ont point leur part. Ce qui est exact.

Ce n'est pas notre faute mais bien le fait que, dès 8-9 ans, les enfants sont déformés par l'École et ne donnent plus rien qui soit de la classe de nos réalisations enfantines. Il y aura là aussi une rééducation des éducateurs qui devra se faire, ce qui leur permettra de sentir dans l'expression et la vie de leurs élèves de 8 à 12 ans, les sentiments, les craintes, les rêves, les désirs qui sont ceux de cet âge, exprimés certes d'une autre façon qu'avec nos petits, mais selon les mêmes données artistiques. Nous allons sortir, probablement en décembre, un bel album qui pourrait bien être le prototype de ce genre.

Alors camarades examinez un instant notre collection, qui est malgré tout de valeur. Donnez-nous le point de vue de vos enfants, le vôtre aussi. Et, à l'occasion de Noël et du Jour de l'An, recommandez ces albums pour étrennes à tous vos amis et faites-nous de nouveaux abonnés.

C. F.

MÉTHODE NATURELLE DE LECTURE

Je lisais, l'an dernier, ton article sur « Méthode Naturelle ou Analytique que tu donnes en méditation aux Maternelles ?

Puis-je t'apporter mon témoignage de Père et d'Éducateur ?

Voici : Martine, mon aînée, vient d'avoir cinq ans. A trois ans exactement, après avoir griffonné quelque peu, elle m'a demandé de lui écrire papa, maman, Marie-Jane (sa sœur, qui n'avait qu'un an à l'époque). J'ai écrit ces mots sur des petits cartons que j'ai aussitôt piqués au mur de notre cuisine (notre chambre de vie !). Le soir même, elle disait bonsoir, sans se tromper, aux trois petits « cartons-vie » dont dès lors la cuisine se tapissa insensiblement. Car le lendemain c'est pépé, mémé, Nicole (une grande amie) etc., qu'elle réclama à la cadence de deux ou trois nouveaux mots par jour. A la fin du premier mois (elle avait donc 3 ans et un mois) elle différenciait nettement environ trente « mots-vie », et à la fin du mois suivant 60. (Il y avait les soirs où ça ne l'intéressait pas, elle, et les soirs où je n'étais pas, moi, disponible.)

Les premiers mots réclamés furent l'entourage humain familial et social (poupée y compris), puis les objets, qu'elle-même me désignait — le beurre, le lait, le pot — la porte, la fenêtre, le rideau, selon la méthode que ses parents ont éprouvée.

Nous sommes le 18 décembre. Depuis sa nouvelle expérience, Martine a eu 50 jours de présence en classe ; elle connaît a - e - i - o - u - é - p - d - b s - c - g - j - l - t - v - r - m - n - f -

et quand, après de pénibles efforts, elle a fini par déchiffrer, titi a dévoré le rat, il m'est navrant de l'entendre me demander : « qu'est-ce que ça veut dire, papa ? ». Aussi, comme son imagination trotte assez bien, ma foi, préfère-t-elle lire au lieu de syllabes noires qu'elle assemble si péniblement, des phrases colorées que son imagination lui dicte.

Où est déjà le temps où Martine, sur le mur de notre cuisine disait amoureuxment bonsoir à tout son petit monde ?

Que pouvais-je faire ? et comment aurais-je dû continuer cette expérience naissante ?

Que devrais-je faire avec Marie-Jane sa cadette ? Dois-je renouveler l'expérience et si je la prolonge, dans quel sens dois-je le faire ? Je suis anxieux de ta réponse. Si ceci doit paraître dans « l'Éducateur », je tiens à préciser que les qualités morales et pédagogiques de ma collègue ne peuvent être mises en doute.

CACHERA. (Nord).

..

La question que tu me poses est, en effet, troublante et il me sera difficile de te donner un conseil parce que, à ta place, je ne sais

pas au juste ce que je ferais. En tout cas, ton observation corrobore parfaitement la mienne. Il y a coupure à peu près totale entre les deux formes d'apprentissage de la lecture. Il n'y a pas seulement coupure, elles se contredisent l'une l'autre. L'une part de la vie, de la conception tout à la fois analytique et globale, mais toujours de la vie. L'autre part des signes et, par l'agencement de ces signes, tend à constituer des mots dont il faudra plus tard apprendre le sens. C'est une méthode foncièrement abêtissante, au vrai sens du mot, c'est-à-dire qu'elle ne forme nullement l'individu. Elle lui apprend à lire. Nous, nous apprenons à vivre et à comprendre ce qu'on lit. Or, il n'y a pas lecture tant qu'on ne comprend pas.

Il ne fait pas de doute que le fait de se trouver, à 4 ou 5 ans, coupé de ce qu'on croyait être la vie et l'apprentissage normal peut créer du désarroi dans l'individu et susciter peut-être un certain retard dans la continuation de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Et, pourtant, je te conseille de pratiquer avec ta cadette comme tu l'as fait avec l'aînée. Ce n'est pas parce que ton enfant pourrait être plus tard obligée d'apprendre la parole ou d'apprendre une langue étrangère selon une méthode réactionnaire que tu pourras te résigner à l'empêcher d'apprendre la langue selon la méthode naturelle du moment.

Tu diras : « Ma foi, qu'elle apprenne d'abord à parler et à vivre. Nous verrons plus tard. » Et, je te dirais la même chose pour ton enfant et pour tes enfants. Le temps que tu auras gagné et qu'ils auront gagné sur la vie par l'apprentissage naturel de la lecture ne sera jamais perdu, quelle que soit l'école, traditionnelle ou non. Il se peut qu'à certains moments, tu sois amené à regretter ton orientation. Tu t'en loueras à nouveau plus tard et je pourrais à ce sujet te citer le cas d'un enfant qui était arrivé à notre école à huit ans, en ne sachant absolument pas lire et en ne concevant que la globalisation. Il était absolument impossible d'attirer son attention sur les lettres et les constructions des mots. Il voyait tout globalement et, de ce fait, il était passablement en retard sur les autres enfants, à tel point qu'à certains moments, nous nous sommes nous-mêmes un peu inquiétés. Résultat : avec l'âge, l'enfant a tout de même appris à lire et à écrire, seulement — et c'est là la supériorité de nos méthodes — il a conservé intactes toute son originalité et sa vie. Il nous a quitté maintenant et il est retourné chez ses parents. Ils sont émerveillés parce que l'enfant conserve, en face de la culture, une audace et une originalité qui peuvent le mener loin. L'enfant est curieux. Il lit et écrit. Il grave à merveille. Je suis persuadé que toute méthode abêtissante aurait gêné cette belle éclosion.

C. F.

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE



Un papa belge interroge le vigneron qui montre les méfaits de la gelée. Pendant ce temps, les enfants picorent dans les paniers.

ROLE ET GRANDEUR DE L'ÉCOLE LAIQUE

La laïcité ne se défend point par des mots, mais par la mobilisation active, autour de l'École, de tous ceux qui ont intérêt à la défendre. Mais encore faut-il qu'ils sentent intensément ce rôle et cette grandeur de l'École laïque à sauvegarder.

Nous avons dit déjà la contribution que nous apportons à cette lutte, notamment par les échanges interscolaires et par les échanges d'enfants.

Peut-il y avoir à ce sujet expérience plus éloquente que celle dont Mlle Delmarle nous fait le compte rendu et qu'il est superflu de commenter.

En juin, nous avons passé 3 magnifiques journées à Frameries, chez nos correspondants belges.

Le rendez-vous d'octobre, les vendanges à Mardeuil devait nous réserver encore de bien belles heures ! Je voudrais insister cette fois sur deux points qui peuvent intéresser ceux — et ils sont de plus en plus nombreux, je crois — que passionnent ces échanges d'enfants.

D'abord sur la date prématurée de notre 2^e rencontre — le 9 octobre — nous l'avions choisie parce qu'elle coïncidait avec les vendanges et que c'est toujours une époque intéressante pour voir vivre la Champagne. J'avais quelques appréhensions, cependant : les enfants rentraient à peine — auraient-ils retrouvé déjà leur entrain, leur enthousiasme ? Eh bien ! oui :

plus que d'ordinaire encore, on attendait la rentrée puisqu'elle réservait cette joie : revoir les petits amis qu'on connaissait bien maintenant. Et, après le voyage, l'élan était donné et le travail a démarré sur ce thème avec plus de facilité que de coutume : compte rendu du voyage, illustration, etc...

Le deuxième point, c'est la grande participation que nous avons donnée aux parents dans nos échanges. Nous nous y sommes trouvés presque obligés, à l'origine, à cause du jeune âge des enfants — 7 à 9 ans. Lorsque je suis allée à Frameries avec mes 30 écoliers et écolières, nous devions changer 5 à 6 fois de train à l'aller et au retour ! et j'avais dû demander le concours de quelques papas et mamans. Une douzaine se présentèrent. Pour ne pas faire de mécontents, j'emmenai tout le monde !

Mais, alors que pour l'hébergement des enfants, nous n'avions jamais eu de soucis, des questions plus délicates se posèrent lorsqu'il s'agit d'organiser celui des parents. Trois jours à vivre ensemble lorsqu'on n'est pas du même pays, lorsque les habitudes sont différentes, les opinions ou le milieu social opposés parfois ! cela peut paraître difficile.

Nos amis belges avaient si bien organisé et réglé toute chose, que pas une ombre, ni chez les petits, ni chez les grands ne vint ternir notre joie, notre entente.

Bien mieux, je n'eus qu'à me féliciter d'avoir emmené les parents ! Lors du retour, ils étaient au moins aussi enthousiastes que les enfants ! Et, lorsqu'il s'agit d'accueillir les Belges, le

petit comité de mes accompagnateurs donna l'élan pour organiser la réception ! — « Ah ! si vous saviez comme nous avons été reçus ! — il faut faire aussi bien ! » et ce furent eux qui battirent la campagne pour trouver les drapeaux, le champagne, l'argent nécessaire : ils étaient devenus, je vous assure, d'excellents propagandistes de l'Ecole Nouvelle et de la correspondance interscolaire.

C'est pourquoi nous avons tenu, chaque fois, à organiser une petite fête à l'Ecole. Les petits compliments qui y furent lus, les cadeaux échangés, les chants repris par tous, les coupes vidées, toute cette chaude atmosphère d'amitié qui régnait, aussi bien à Frameries qu'à Mardeuil, n'ont pas laissé indifférent le cœur des papas et des mamans qui y assistaient. C'était plus efficace que tous les discours pour célébrer le rôle et la grandeur de notre laïque.

Et, en contemplant la longue procession, d'un nouveau genre, il est vrai — qui défilait dans les rues de Mardeuil, nous n'avions pas l'impression d'avoir perdu notre temps. Une fois encore, les petits ont pris la main des grands pour les faire entrer dans la belle ronde de l'Amitié.

Les avantages pédagogiques laïcs et humains de nos échanges interscolaires

Aux vacances dernières, notre camarade TAURINES, délégué départemental du Tarn, a pratiqué l'échange de ses élèves avec GUILBAUD, de Saint-Georges-de-Didonne, que les camarades connaissent déjà puisqu'ils ont lu la B.E.N.P. qu'il a faite avec BERTRAND sur les échanges d'élèves.

Nombreux ont été les camarades qui nous ont envoyé d'ailleurs des compte-rendus détaillés et toujours enthousiastes des échanges pratiqués. Il ne nous est malheureusement pas possible d'en faire état dans l'*Educateur*. Mais voici une opinion que nous ne pouvons nous empêcher de citer du camarade TAURINES :

« Cet échange a été pleinement réussi. Je dirai même qu'il a suscité dans la cité ouvrière ici un véritable enthousiasme. Juges-en : Quand Guilbaud et ses gosses sont arrivés, ils ont cru que c'était le jour de marché et puis le lendemain, les frères des élèves, les familles se sont débrouillés sans que j'ai eu à intervenir pour faire réception en musique avec bal (12 musiciens bénévoles, un orchestre parfait. Cet échange de huit jours (4 chez chacun) s'est réalisé sans le moindre incident. Je pense que ces échanges constituent une excellente propagande auprès des familles. Que de beaux gestes, que de belles paroles ai-je entendues de la part des parents ou des gosses, que de gestes d'altruisme, de générosité, que d'émotion ! Conseille les échanges, ils procurent des moments magni-

fiques. Et puis, il y a aussi les maîtres qui en retirent des avantages insoupçonnés en se connaissant mieux, en s'aimant davantage, toutes choses qui fortifient la grande famille C.E.L. ».

ET SI LA GRAMMAIRE ÉTAIT INUTILE ?

Extrait de l'exposé de M. Lafitte-Houssat lors des Conférences Pédagogiques de 1949 communiqué à notre Commission de Grammaire :

« ...L'enseignement systématique de la grammaire est prématuré à l'Ecole primaire. Il est valable dans l'enseignement secondaire et supérieur, mais pas avant.

« En classe de philosophie ou de mathématiques élémentaires, on étudie, en logique, la « méthode » des différentes sciences, mais seulement quand ces sciences sont connues : c'est ainsi que pendant six ans on a fait des problèmes d'arithmétique, de géométrie, ou d'algèbre, avant d'aborder utilement le mécanisme de la démonstration mathématique.

« En grammaire cependant, on a la prétention d'étudier le mécanisme de la langue avant même ou en même temps qu'on apprend cette langue, ce qui est, en bonne logique, un non-sens.

« Les partisans de « l'école nouvelle » ont ici pleinement raison. On apprend d'abord à monter correctement à bicyclette, avant d'apprendre le nom de toutes les pièces d'une bicyclette. Et on laisse à des mécaniciens, ou à des adultes plus sérieux, le soin de démonter la roue libre ou le dérailleur. On doit aussi apprendre d'abord à parler et écrire correctement la langue, à s'en servir pratiquement, avant de connaître la nomenclature complète. Et on doit laisser aux grammairiens et aux adultes plus sérieux le soin de démontrer les mécanismes subtils des règles compliquées de la grammaire. A l'école primaire, pour tout dire, les programmes de grammaire sont trop ambitieux et sans réelle utilité pour les enfants de son âge ».

« Une autre difficulté de cet enseignement vient d'une sorte de maladie congénitale de la grammaire : elle est fille de la philosophie dont elle a gardé beaucoup de défauts et peu de qualités.

« ...La grammaire, ainsi liée à la logique par Aristote, puis par tout le Moyen âge et la Renaissance, a conservé de la logique le goût des définitions et des classifications rigoureuses toujours en vigueur. Voilà pourquoi les termes de la nomenclature sont presque tous des termes philosophiques souvent difficiles à saisir par des adultes, toujours incompréhensibles pour des enfants : sujet et objet (opposition de tout ce qui est Moi pensant à ce qui est extérieur à la pensée) ; verbe (mot essentiel — ce qui n'est pas toujours vrai), etc... »

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

TECHNIQUE DE TRAVAIL ET CONTENU

La revue la *Nouvelle Critique* a posé l'an dernier la grave question du **contenu** de l'enseignement, qui, exacte en soi, est malheureusement souvent opposée aux techniques de travail comme s'il s'agissait de deux ordres de choses contradictoires.

Théoriquement, certes, nous nous préoccupons du contenu de l'enseignement, et rares sont les éducateurs qui en faisant étudier les manuels d'histoire ou en faisant lire certaines lectures recommandées, n'ont pas conscience de l'inutilité, voire de la malaisance des notions qui y sont mises en valeur. On pourrait certes se préoccuper de dénoncer d'abord ce contenu faux ou tendancieux — ce qui est possible, — de le faire changer ensuite, ce qui est une toute autre affaire dans notre régime.

Pratiquement pourtant, ce n'est pas ainsi que nous posons le problème, du moins au premier degré — (les conditions étant sans doute différentes au deuxième degré). Nous ne mettons pas l'accent sur le contenu de l'enseignement parce que nous pensons qu'un contenu juste, enseigné selon des méthodes dogmatiques, livresques et abêtissantes, n'est pas forcément en progrès sur un contenu tendancieux, abordé par le biais vivant de l'expérience et de la critique.

Ce qui compte au premier degré, ce n'est pas tant ce qu'on enseigne que la façon dont on l'enseigne. Ce qui compte, ce n'est pas tant ce que l'enfant connaît que l'aptitude qu'il aura acquise selon nos techniques, à connaître davantage, et surtout à asseoir ses connaissances sur l'expérience et à même la vie, à exercer son esprit critique et à chercher sans cesse individuellement et collectivement les voies justes de la vraie culture.

Nous faisons beaucoup d'honneur à la scolastique en laissant supposer qu'une leçon sur Louis XIV ou sur la Révolution peut, selon les idées enseignées, influencer pour la vie. La vie, les événements et l'expérience se chargent de séparer le bon grain de l'ivraie. Par contre quand une longue et permanente pratique scolastique — quel que soit le contenu sur lequel elle s'exerce — a tué toute initiative, a annihilé toute confiance en soi et toute velléité d'action, lorsqu'elle a imposé ce fétichisme du manuel et de l'écrit — qui est une des grandes plaies de notre époque — lorsqu'elle a forgé cette

attitude de servilité, voulue par nos maîtres, le mal est fait, parfois irrémédiablement.

Nous ne développons pas davantage maintenant. Nous estimons d'ailleurs qu'une discussion pourrait s'ouvrir sur la question et sur les bases que je viens de présenter.

Dans notre pédagogie moderne du premier degré, nous donnons donc, intentionnellement, le pas à la technique de travail sur le contenu à enseigner. Nous construisons la voie sur laquelle passeront les trains qui nous mèneront vers les buts que nous poursuivons.

Nous ne nous embarquons pas aveuglément sur des trains, même modernes, mais parce que nous construisons avec intelligence, curiosité, clairvoyance, sens social, nous serons exigeants sur la qualité des trains qui circuleront sur les ballasts que nous aurons accrochés à la vie, à nos besoins profonds, à notre destinée d'hommes et de citoyens.

Nous savons dans quelle mesure nous marchons à contre-courant. Nous n'ignorons pas que, jusqu'à ce jour, on s'est préoccupé presque exclusivement de la matière à ingérer, en nous laissant le soin à nous de nous arranger, pour que l'opération réussisse, même s'il fallait, pour cela, boucher les narines du patient. C'est parce que nous, éducateurs, avons particulièrement souffert de cet état de fait que nous avons pris le problème par un autre bout : par l'expérience vivante et le travail, qui nécessitent :

- des outils de travail ;
 - une technique d'emploi de ces outils ;
 - l'orientation permanente de ce travail vers les buts libérateurs et constructifs que nous poursuivons ;
 - la rééducation des éducateurs qui doivent s'entraîner à travailler selon ces techniques. Et c'est peut-être encore la chose la plus difficile et la plus longue à réaliser.
- Je crois que, sur ces bases, nous traçons d'une façon méthodique et définitive le plan général de ces activités :

1° **Outils de travail** : Nos incontestables réussites nous encourageant à continuer : imprimerie à l'École, limographe, gravure, F. S.C., fichiers auto-correctifs, dessin et théâtre libres, etc., collections de brochures B.T.

Nous continuons coopérativement, la mise au point de ces outils.

2° Ces outils nouveaux, il faut que nous apprenions à nous en servir. Nous avons bien appris à mener le cheval attelé au char-à-banc, mais quand on nous met une auto

entre les mains, nous avons fort à faire pour acquérir des réflexes convenables.

C'est l'action que nous poursuivons par nos livres, nos brochures, nos revues et nos stages. Tout ou presque reste à faire encore, non seulement pour l'usage spécifique de l'imprimerie ou du fichier, mais aussi pour l'organisation du travail et la conduite normale de la classe, surtout lorsqu'il s'agit de classes à plusieurs cours.

Nous continuerons à donner ici des comptes-rendus d'expériences, et nous puiserons de préférence dans ces cahiers roulants ou ces bulletins de liaison qui exposent sans fard la gravité et la nouveauté des problèmes posés, auxquels il nous faut trouver des solutions.

Mais pour la pratique de ces outils et la conduite de la classe, le bon ouvrier a besoin de bien comprendre les exigences du nouveau processus éducatif s'il ne veut pas retomber dans un nouveau formalisme. Il ne suffit pas qu'il sache mettre en marche son moteur et manœuvrer les manettes qui l'animent. Encore faut-il qu'il comprenne comment agit la force mystérieuse qui transforme une goutte d'essence en force motrice. C'est là qu'intervient en permanence la compréhension profonde des lois sur lesquelles nous fondons nos efforts.

C'est cette besogne complexe à même les recherches et le travail que nous continuons.

Nous aurons à revenir aussi sur la rééducation des maîtres. Il faut pour cela que nous comprenions d'abord à quel point nous avons été déformés, quelles forces nous ont déformés, dans quel but. Alors, mais alors seulement les éducateurs seront sensibles à l'expérience nouvelle aujourd'hui concluante.

Depuis plusieurs années, nous avons donné dans l'Éducateur de très nombreux exemples de pratique scolaire : **Comme je pratique dans ma classe.**

Nous risquons maintenant de nous répéter et de tourner quelque peu en rond.

Le moment serait venu peut-être de tirer maintenant les synthèses indispensables.

Dans le dernier numéro nous avons posé déjà quelques questions d'éducateurs. Nous en donnons encore avec quelques opinions puisées à la base dans les cahiers roulants.

Nous allons donc, dès le prochain numéro, commencer cette synthèse d'expérience.

1. Les textes libres, les textes imprimés, les journaux scolaires, leur contenu et leur présentation.
2. Les échanges interscolaires et les échanges d'enfants. Technique et profit qu'on en retire. Développement et évolution. Avantages au point de vue défense laïque.
3. Le calcul vivant.
4. Le Fichier Scolaire Coopératif.

5. Les B.T.

6. Les Fichiers auto-correctifs.

7. L'exploitation d'un complexe d'intérêt.

8. Les plans de travail.

9. La conduite d'une classe pour chaque degré et dans les divers milieux.

Camarades qui avez une expérience pour ces diverses techniques, envoyez-nous sans tarder vos rapports en vue de cette importante et collective mise au point.

PLAN DE TRAVAIL ANNUEL DE SCIENCES

Nous avons publié dans *Coopération Pédagogique* un projet de plan de travail de sciences que nous pouvons envoyer aux camarades que la question intéresse.

La discussion continue sur la mise au point de ce plan. J'insiste personnellement pour qu'il devienne un vrai plan de travail, c'est-à-dire que nous trouvions, en face de chaque centre d'intérêt essentiel, non pas seulement la liste des notions à acquérir, mais aussi et surtout l'indication des observations à faire et des travaux à effectuer.

Nous ne donnerons certes pas sur ce plan les indications techniques pour ces observations et ces travaux, car notre méthode de travail scientifique se fera en deux plans, ou même en trois.

1° A l'occasion du complexe d'intérêt nous sentons le besoin et la possibilité d'effectuer des recherches dans une certaine direction.

2° Nous cherchons sur notre plan de travail où nous voyons les indications et observations et des expériences à effectuer et parmi lesquelles les enfants pourront choisir.

Il nous sera relativement facile d'établir cette liste.

3° Mais le difficile sera le troisième stade. L'enfant a dit, sur la foi du plan : je veux fabriquer un télégraphe morse ou je veux greffer et repiquer.

Pour cela, il lui faut :

a) **Un minimum de matériel.**

Nous devons mettre collectivement au point ce matériel sans lequel l'enseignement scientifique restera toujours un inutile verbiage. *L'Education Nationale* a publié une longue liste pour ce matériel minimum. Nous pourrions nous y référer, mais je crois aussi que nous devrions surtout apprendre aux maîtres et aux enfants à tirer davantage parti des ressources du milieu : flacons, tubes, accumulateurs, fils électriques, etc... La recherche et le choix de ce matériel est déjà par lui-même d'un grand intérêt expérimental.

b) Ce matériel, même simple, nous instituteurs, nous ne savons pas nous en servir, parce que nous avons été trop déformés et qu'on ne nous a pas appris à expérimenter.

Il nous faut des fiches et des brochures B.T. (formule Bernardin).

Il faut que nous nous mettions immédiatement à la préparation et à l'édition de ces modes d'emploi.

C'est un très gros travail. Nous pouvons le mener à bien. Nous seuls pouvons le mener à bien. Mettez-vous immédiatement à la besogne. Vous connaissez dans le département des camarades qui ont à leur actif des réalisations intéressantes. Demandez-leur de participer à notre œuvre commune. Méfiez-vous un tout petit peu des bricoleurs experts pour qui rien n'est difficile et qui sous-estiment nos propres possibilités. Il vaut mieux pour nous un petit exemple simple qui nous permet un travail effectif qu'une réalisation splendide qui restera toujours sur le papier.

Mais nous ajouterons, comme pour notre documentation littéraire, une possibilité immédiate : il y a peut-être à puiser, dans les manuels de sciences existants des indications techniques pour nos observations et nos expériences.

Nous avons parlé de l'affaire à Bernardin, qui accepte de centraliser les recherches pour ce choix. Bernardin craint seulement que nous ne trouvions pas grand chose de convenable dans ces manuels qui sont conçus selon des principes qui ne sont pas les nôtres.

Essayons cependant, et s'il y en a la possibilité, la commission établira un répertoire de travail scientifique qui sera le pendant de notre répertoire de lectures.

Camarades intéressés par ce répertoire, écrivez à Bernardin, à Vy-les-Lure (Haute-Saône).

Et camarades qui pourrez participer à notre travail scientifique entrez en rapport avec Guillard, à Villard-Bonnot (Isère).

Délégués départementaux, nommez une commission du travail scientifique. Ne nous y trompons pas : notre progrès pédagogique est marqué exclusivement par les étapes de nos réalisations techniques : imprimerie, limographe, gravure, F.S.C., fichiers auto-correctifs, plans de travail, répertoire de lecture, fiches de travail scientifique.

Ce n'est pas en bavardant que vous ferez avancer les problèmes. Organisez le travail et les travailleurs. Comme toujours, c'est au pied du mur qu'on voit les maçons.

PÊLE-MÊLE

Nous vous rappelons que le « Pêle-Mêle » vous donne toutes sortes d'adresses utiles pour vous procurer de documents gratuits ou payants qui enrichiront votre fichier et votre musée.

— 300 ADRESSES —

En vente au prix de 30 fr.

Point de vue de l'Institut SUR LA SIMPLIFICATION

La Commission du Conseil Supérieur de l'Instruction Publique ayant décidé de soumettre plusieurs projets de réforme de plus en plus poussés, voici notre avis suivant les dernières propositions de notre commission de simplification, classées par « états » selon le désir de la Commission Officielle.

Pour chaque mesure proposée, les « états » successifs sont désignés par I, II, III, etc... L'état I étant ce que nous considérons comme la réforme minimum, le II constituant un projet plus profond, etc...

Nous croyons devoir insister sur la possibilité de supprimer immédiatement le comportement orthographique exceptionnel de certains mots comme : « solennel, couenne — groseillier, fusilier — condamne, automne — il faisait, en faisant » etc... signalés par le rapport de M. Bruneau.

I. — Tout x final remplacé par des s : « des ails, etc... »

III. — Plus de s final au sing.

I. — Suppression des lettres grecques.

II. — Suppression de œ, chœur s'écrirait queur.

III. — Chœur s'écrirait queur.

(Nous ne sommes pas partisans du k comme Ch. Bruneau : c'est une lettre rare, et il est lui-même pour la « francisation » des mots étrangers).

I. — Suppression des lettres doubles sauf ss et -emment : « inmangeable », « solanel, rouanerie, couane ».

III. — Choze, chase, sizième (plus de ç). — évidemment, franc.

II. — « Embaler, emporter ».

IV. — « Anbaler, anporter. »

I. — Gu : « fatigait, fatignons ».

V. — « Géri, linguiste, gouano, gouache ».

III. — « Récréasion, acsion, présion, pasion.

xc : « Eccepté, accident... »

I. — Euil (jamais ueil) : « euil, aqueuil.

III. — « Aqueil, équeil ».

II. — « Qalité, qotient, piqure ».

III. — « Qe, qi, q'il... »

- I. — « La sie dessend ».
 III. — « La sie désend ».

- I. — *W* remplacé par *v* s'il se prononce *v* :
 « wagon, wallon ».

- I. — « Paiyé, glayeu ».

- I. — « Asoir (sans *e*, déjà admis) ondoiment,
 on paira ».
 III. — Remplacer eau par *au* : « chevaux, préau,
 boyau, châtau » (et non « boyeau » comme
 demande Ch. Bruneau).

- I. — « Aujourdui ».
 II. — Suppression de *h* muette : *erbe, chaïtt*.

LETTRES « PARASITES »

- I. — *Pt, ct, gt*, en raison de leur rareté : « pront,
 sculte, respet, distinct, un doit, vint et un ».
 II. — « Fusi, couti, genti... » — « Facil, fertil
 (comme viril) »
 III. — Suppression *s* final singulier (un pri, des
 pris).
 III. — « Il rent, tu cous... ».
 IV. — Suppression consonnes muettes.

- I. — Rétablir les lettres étymologiques *quand
 cela entraine une simplification* : « forsené,
 berseau, brasselet, etc... »

- III. — « Braselet... » (déjà vu).

ACCENTS

- I. — Une voyelle est longue :
 1° dans la dernière syllabe avant *r* ou *s* (chose) ;
 2° Si elle porte un accent circonflexe.
 Suppression de tous les autres accents cir-
 conflexes : « fête, boîte, qu'il fut... »

DIPHONGUES RARES

- I. — Ecrire : « un tan, un fan, un pan, out,
 seul, ognon... etc... »

Nous nous permettons d'insister sur la nécessité de produire à l'appui de chaque « état » ou projet, non pas seulement un texte littéraire, mais aussi un texte *très courant*, qu'il soit du style enfantin ou du style populaire.

N'oublions pas que c'est la vie sociale extra-scolaire qui influence le plus l'évocation de la langue, et que les affiches, réclames, annonces, etc... qui s'offrent aux yeux du public ont, de ce fait, une grande importance.

On n'y trouve généralement pas la plupart des mots dont l'orthographe est exceptionnelle, mais que l'on s'efforce d'introduire dans les dictées des candidats aux examens.

On trouve dans les affiches des commerçants des fautes communes, et c'est celles-là qui comptent surtout, puisqu'elles ont persisté jusqu'à l'âge adulte. C'est précisément sur les lettres doubles, les lettres grecques et les finales en *x* qu'elles portent.

Pendant ces dernières vacances, passant près d'une vigne située loin de toute habitation, j'ai pu lire : « Ne pas toucher aux raisins. Très dangereux.

Roger LALLEMAND,
 Flohimont par Givet (Ardennes).

COMMENT PRÉPARER des B.T. utiles à cent pour cent

Tu as, dans le « Point Pédagogique » de « l'Éducateur » n° 3, énoncé des principes qui doivent nous guider dans la rédaction et la mise au point de nos Brochures de Bibliothèque de Travail. Mais, je crois qu'il est bon de préciser davantage et de bien jalonner la nouvelle voie à suivre.

Résumons déjà ce qui est et nous en déduisons les causes de nos échecs partiels.

Les maîtres ont la bonne volonté de faire quelque chose. Mais, dès qu'ils ont un sujet, ils se laissent souvent emporter par lui, oubliant pour un temps les enfants, rédigent leur B.T. d'après un plan qu'ils ont établi avec toute leur bonne volonté, puis, une fois la brochure terminée, ils reviennent à leurs enfants et leur présentent le travail. Que reste-t-il à faire à ce moment-là ? Bien souvent à remplacer les mots incompris, à simplifier les phrases qui coulent difficilement. Car, ce que le maître veut, c'est un texte de lecture facile, vivant, instructif, rédigé en termes bien à la portée de l'enfant, débarrassé de tous détails superflus.

Et, la B.T. pourra passer dans 50 commissions de contrôle, les fautes pédagogiques de détail seront relevées mais, presque toujours, les graves fautes de l'ensemble échapperont, car elles ne peuvent être décelées facilement qu'à l'origine même de la B.T., celle-ci étant écrite et contrôlée suivant la même conception.

Dans la rédaction d'une B.T., il ne faut pas oublier l'enfant un seul instant. Le sujet de la B.T. doit être lui-même motivé (c'est évident !) Une étude faite en classe et développée, les apports de la boîte à questions, la nécessité impérieuse de posséder un document utile doivent être à l'origine du travail. Il faudrait même recommander que les B.T. existent à l'origine sous forme de fiches dans le fichier de l'auteur. Celles-ci, établies par ou avec les élèves, expérimentées par d'autres au cours de l'année (ou par des correspondants) seraient en quelque sorte au point séparément. Le maître pourrait alors les rassembler en vue de la constitution d'une B.T.

Certains camarades diront : « Mais, c'est ce que nous faisons ! » Jusque là, je n'en doute pas.

Mais alors, le travail pédagogique concernant la brochure elle-même commence maintenant. Les fiches ou pages sont au point mais la B.T. doit être, à mon avis, un ensemble de fiches un peu particulier. Pour me faire mieux comprendre, j'ouvre une parenthèse.

Revenons à l'enfant : lorsque celui-ci est pris par un sujet, lorsqu'il veut étudier une question, il recherche les documents. Supposons pour simplifier, qu'il ne possède qu'une B.T. Avec la forme actuelle de la plupart des brochures, l'enfant lit. Le sujet peut être captivant à 100%, l'enfant prend tout ce qu'il peut. Il ne retient que ce qui le frappe.

Eh bien ! si l'on veut qu'une B.T. soit utile à 100%, il faut qu'elle captive l'enfant, qu'elle l'enthousiasme tout le long de ses 24 pages. Et, si le sujet n'est pas en lui-même extraordinairement attrayant, la lecture sera insuffisante. L'enfant lira, sera faiblement intéressé, de cet intérêt passager qui, peut-être, l'éblouit, mais ne marque pas assez dans la mémoire et il oubliera la majeure partie de la B.T.

On me dira que les maîtres n'ont jamais eu la prétention de faire retenir et assimiler par leurs élèves une B.T. entière, que chacun y prend ce qu'il peut. Cela n'explique et n'excuse rien du tout. Au contraire, cela prouve bien que nos B.T. doivent se présenter non pas comme une soupe que l'enfant avale sans satisfaction, mais comme un fruit qui flatte agréablement son palais et développe son appétit. A mon avis, une B.T. est une brochure que l'enfant doit relire avec beaucoup d'intérêt une brochure qu'il compulse de temps en temps pour en tirer des renseignements pratiques et documentaires, une brochure qui fait appel à toutes ses facultés réceptives, à tous ses sens.

Je m'explique. Chacun a en lui-même la preuve de ce que j'avance. Lis un ouvrage d'agriculture à un chapitre quelconque : « Comment faire des boutures ? Comment greffer ? Comment tailler un arbre fruitier ?, etc... » Ensuite va au jardin, essaie de te rappeler ce que tu as lu et taille, greffe, etc... Tu seras certainement déçu du résultat si tu n'as jamais fait ce travail auparavant.

Par contre, lis ce même livre et opère en même temps. Attends la réussite. Si tu es satisfait, tu pourras recommencer l'année suivante sans avoir besoin, peut-être, de retourner au livre car tu te souviendras de tous tes gestes.

Essaie de dire à un enfant de retenir toutes les parties d'une sauterelle verte simplement par la lecture d'un livre. Donne à un autre la B.T. de Maillot (à paraître) sur la dissection d'une sauterelle et tu verras lequel des deux connaîtra, par exemple, les pièces bucales (je choisis volontairement un sujet très délicat que Maillot a su merveilleusement adapter aux enfants de 12 ans).

Ainsi il faut, toutes les fois que cela est possible, faire œuvrer l'enfant avec ses mains, même le faire goûter, sentir, entendre et écouter... Et cela est possible plus souvent qu'on ne le pense : en science, inutile d'insister, c'est évident ; en géographie, il est facile aussi de recourir à l'expérience et au travail manuel. Pourquoi ne pas inviter l'enfant de l'intérieur qui étudie, par exemple « la transformation des côtes marines » à observer l'activité érosive de

l'eau dans le village un jour d'orage, avec les charriages de boue, etc... Pourquoi ne pas conseiller l'enfant dans la construction de la ferme bressane, de la ferme bretonne et le chalet savoyard. C'est le rôle du maître diront certains. C'est nous laisser une bien ordue tâche et je ne sais pas si beaucoup l'entreprennent. Et les plans en relief, les dioramas...

En histoire, on doit pouvoir y arriver aussi en partie et sans quitter l'attrait et la vie, avec la construction en carton, en bois ou en glaise de maisons de différentes époques, avec la confection de costumes, l'habillage des santons... etc...

Mais, à mon avis, tout cela doit accompagner la partie documentaire de la B.T. L'enfant doit travailler en même temps qu'il lit et l'expérimentation manuelle doit venir prouver une affirmation énoncée ou permettre la découverte d'une vérité facile à trouver.

L'auteur d'une B.T. peut donc, au début, rechercher les documents et établir, s'il le désire, quelques jalons documentaires, mais son gros travail devrait consister en la recherche de tous les moyens qui permettront à l'enfant de bien posséder la chose étudiée, de la comprendre, de la faire pénétrer dans son subconscient par l'intermédiaire de tous ses sens à la fois.

Et le rôle d'une commission de contrôle devrait être d'aider l'auteur dans la recherche de ces moyens de toucher l'enfant. L'adaptation pédagogique telle qu'elle est conçue en ce moment ne viendrait qu'ensuite.

Voilà, en gros, ce que j'avais à dire pour l'instant. Ces quelques constatations ne sont naturellement pas exemptes de modifications basées sur des expériences futures.

Pierre BERNARDIN, instituteur,
Vy-les-Lure (Haute-Saône).

Je n'ai rien à ajouter aux conseils qui, en praticien qui a mis la main à la pâte avec le succès que vous connaissez, nous donne notre ami Bernardin.

J'ajouterai seulement qu'un essai quelque peu différent mais qui recèle, cependant, d'autres possibilités, vient d'être réalisé par notre ami Chatton (Haut-Rhin) pour sa brochure : *l'eau à la maison*.

Il a pris les questions d'enfants sur le sujet et a rédigé la brochure, à même la vie de la classe, comme le conseille Bernardin, mais en partant de ces questions.

Nous publierons et nous verrons dans quelle mesure nous pourrions nous engager dans cette voie.

Il ne fait en tous cas pas de doute qu'un progrès considérable a été réalisé au cours de ces dernières années pour le choix, la mise au point et la présentation de nos brochures. Le travail méthodique continue et continuera pour la réalisation de la grande encyclopédie scolaire, la première qui soit, dans le monde, vraiment à la portée des enfants.

Nos B.T. sont maintenant connues. Nos annonces dans *l'Education Nationale* et *l'Ecole Libératrice* les feront connaître davantage encore. Les libraires les vendent. Pour peu que les groupes départementaux et nos adhérents eux-mêmes s'en préoccupent, nos B.T. prendront place dans toutes les classes françaises. Ce jour-là, nous devons atteindre, puis dépasser les 10.000 abonnés afin d'aborder peut-être une production encore accélérée qui est, d'avance, assurée du succès.

C. F.

FICHES MENSUELLES

Fiches d'octobre. — Vous pouvez classer la fiche 5124, « Les grands viviers de Roscoff », au 263 L, et la fiche 4131, « Une affiche publicitaire en 1867 », au 433. — (BOURLIER, Haute-Marine.)

Fiches de novembre. — Le caoutchouc (2 f.), Capture des putois (5 f.), Le diamant (3 f.), La reddition de Napoléon (2 f.).

DANS LES ECOLES A CLASSE UNIQUE

Si vous entendez parler de nos techniques, vous avez ou vous n'avez pas de sourire en coin, vous êtes gouaillieur ou intéressé, et vous dites : « Oui, mais... »

L'EMPLOI DU TEMPS

Voilà un gros point qui fait trébucher bien des gens. Habitué que nous sommes à cette façon de procéder, nous n'arrivons que difficilement à concevoir une autre manière de faire. Et pourtant... Pourtant c'est la vie qui doit nous guider. Et que nous montre-t-elle ?

Le cultivateur a certes des horaires qu'il ne peut transgresser. Il faut nourrir le bétail, le traire, à heures fixes. Mais s'il fait un temps néfaste le jour qu'il s'était assigné pour telles semailles, ira-t-il quand même ?

L'employé entre et sort à heures fixes de son bureau. Mais il aura des jours surchargés et des périodes de calme plat. Va-t-il congédier les clients des premiers jours en les priant de repasser le lendemain ?

Mais ne voyez-vous pas que vous êtes en contradiction avec la vie et ses impératifs, lorsque vous refusez d'examiner une effraie ou une hermine qu'on vous apporte, sous prétexte que c'est morale et calcul le matin.

Vous ferez du travail en pesant l'animal et en le mesurant, de la morale en prônant la protection ou la douceur envers les animaux.

Qu'importe si vous faites le calcul avant la science, ou la lecture de textes motivés par cet apport inattendu avant ou après le dessin.

Qu'importe si vous ne deviez pas faire de

science aujourd'hui et si vous avez fait du calcul un peu plus longtemps que prévu sur ce papier sacro-saint, tout rempli de carré avec des chiffres et des lettres magiques...

L'essentiel n'est-il pas la productivité, l'efficacité de votre effort.

Qu'importe l'ordre suivi et si telle « matière » empiète en horaire sur la seconde.

L'horaire doit se concevoir beaucoup plus par semaine, voire même par mois, que par jour. Nous posons en principe que l'emploi du temps **compartimenté** ne peut être appliqué avec nos techniques.

Les instructions officielles de l'arrêté du 24 juillet 1947 nous donnent au moins un point d'appui sinon une approbation :

CES HORAIRES ONT UN CARACTERE INDICATIF ET DOIVENT ETRE APPLIQUES AVEC BEAUCOUP DE SOUPLESSE...

OUI, MAIS... LES PROGRAMMES...

Tout d'abord, il n'est pas question ici d'approuver ou de discuter les programmes existants. Pensez-en ce que vous voulez. Ils existent.

Il est des choses qui existent à travers tous les programmes, et mon inspecteur, lors d'une conférence pédagogique, s'est attaché à nous démontrer que les actuels étaient les frères jumeaux de ceux de 1923, qui eux-mêmes...

Laissez-vous porter par l'intérêt rebondissant des enfants et vous serez étonnés vous-mêmes des chemins imprévisibles où ils vous conduiront.

Je serai ici plus terre à terre. Il faut dire, et personne ne pourra vous contredire intelligemment, que ce que l'on a accoutumé de considérer comme un ordre « logique » est loin de l'être.

Par exemple, comment défendre cette étude de l'article, avant celle du verbe, ou de l'adverbe. **Oui** et **non** ne sont-ils pas dans le premier vocabulaire avec **papa, maman, manger...**

Le véritable ordre logique est celui de l'utilité, celui de la vie que vous puiserez le plus souvent dans le texte libre.

Si certaines parties ont été négligées vous pourrez toujours, en fin d'une période que vous déterminerez vous-même, faire un « replacage », une révision, cela naturellement pour les candidats au C.E.P., car on peut fort bien admettre qu'il n'y a pas péril en la demeure si, pour les plus jeunes telle question n'a pas été vue cette année.

ET OUI, JUSTEMENT, LE C.E.P.

Dans sa forme actuelle cet examen est loin de nous satisfaire, cependant nous nous en accommodons et nos candidats y réussissent avec succès.

Il semble donc difficile de concilier l'intérêt immédiat de l'enfant avec les program-

mes du C.E.P. Que faire ? Nous ne marchons pas à l'aveugle et au petit bonheur, nous nous imposons une règle bien précise, tout en respectant au maximum la liberté de chaque enfant pour l'utilisation rationnelle des plans généraux de travail établis par le maître d'après les programmes imposés et des plans hebdomadaires de travail établis librement au début ou à la fin de la semaine par chacun des élèves d'après son intérêt dominant.

C'est donc uniquement par la technique des plans de travail que nous arriverons à concilier à la fois : intérêt, discipline, programme et examen. Et puis l'examen ne sera plus pour lui le but. Ce sera une véritable libération dont bénéficiera tout son enseignement.

Affranchissons-nous donc de cette hantise de l'examen, si nous voulons que les techniques nouvelles nous apportent une véritable libération de fait.

BIEN, MAIS... LA PRÉPARATION DE CLASSE

Evidemment, cela fait bien, un beau cahier recopié parfois d'année en année ou presque avec toutes sortes d'exercices dosés, gradués, etc., etc. Et cela vous pose auprès de l'Inspecteur.

Serait-ce la preuve qu'un travail productif a été fourni ?

Notre préparation à nous est plus lointaine et plus profonde. Elle permet l'exploitation à tout moment de toute question qui sera subrepticement soulevée par un élève que vous jugerez malicieux ou pervers, mais qui au contraire vous apporte le ressort grâce auquel il pourra atteindre les sommets.

Cette préparation ce sont nos fiches, du fichier scolaire coopératif que la C.E.L. vous fournira, ce sont les fichiers de références actuellement à l'étude, ce sont les fiches que vous vous constituerez vous-même en vous guidant sur les indications de la brochure : le F.S.C., ce sont par ailleurs les fichiers auto-correctifs de calcul, de dictée, de conjugaison, qui en vous délivrant d'un travail mécanique fastidieux vous permettront d'approfondir vos moyens d'action...

C'est aussi l'établissement de nos plans de travail hebdomadaire, mensuel, annuel.

SI VOUS VOULEZ, MAIS CE MATÉRIEL... IL FAUT L'ACHETER

Il n'est pas plus difficile d'acheter par exemple une série de fiches littéraires classées par centres d'intérêts et vraiment à la portée des enfants que d'acquérir toute une collection de manuels tous les mêmes que vos enfants auront déflorés en quelques jours et qu'ils abandonneront bien vite.

Les fichiers auto-correctifs de calcul en un ou plusieurs exemplaires, tiendront avan-

tageusement la place de manuels là encore tous semblables et vous serez étonnés du plaisir que prennent les écoliers à « faire des fiches »... pour aller chercher ensuite la solution tout seuls. Vous n'apprendrez plus la table de multiplication et tous la sauront.

Si les fournitures sont procurées gratuitement par la commune, ce qui est le cas chez nous, vous n'aurez aucune difficulté à prévoir un emploi de votre budget en fonction de vos besoins.

Mais chez nous et dans les régions moins favorisées, la coopérative scolaire vous fournira le moyen de vous procurer ce matériel d'imprimerie ou autre, pour lequel vous pourrez demander une subvention.

Croyez bien que l'aménagement est facile avec la volonté de parvenir et avec de la méthode et de l'imagination.

Naturellement, vous commencez à vous dire que, après tout, nous pourrions avoir raison, mais vous avez encore des doutes...

LA DISCIPLINE

Voilà une grave question, talonnés que vous êtes par cette accumulation à peine contenue d'énergie qui explose dès la porte ouverte.

Comment vont pouvoir travailler en me laissant la paix ces bambins que j'ai tant de mal à faire se tenir tranquilles, surtout les petits pendant que je suis aux grands, à moins que ce soient les moyens pendant que je m'occupe avec les petits...

Oui, comment ? Le plus simplement du monde, parce qu'ils auront toujours de l'occupation si vous avez du matériel et un plan de travail dont on vous entretiendra par ailleurs.

Ce n'est pas un mince étonnement que celui éprouvé par les dits collègues de voir les plus turbulents apporter tant de sérieux et de concentration à la gravure d'un lino pendant que le voisin s'adonne à la lecture silencieuse et qu'un autre classe les documents qui lui permettront de faire une « conférence »...

Et croyez bien que si des remous se produisent à l'imprimerie, c'est à peu près sûrement parce que l'un des imprimeurs n'a pas bien mis son encre ou placé sa feuille.

Et la coopérative scolaire, avec tableau mural, jugement auto-critique des enfants, tenue de leur comptabilité, etc., vous sera un appoint si précieux que vous arriverez à ne plus concevoir d'autre forme de discipline.

LE CONTROLE

Il vous apparaît qu'il peut être impossible de mener à bien le contrôle des acquisitions et des devoirs dans nos classes. Cependant cela est fort possible. Même en suivant le rythme de progression individuelle

pour chaque enfant. Cela par un carnet individuel de contrôle et pour le travail journalier grâce à une comptabilité établie suivant l'exemple ci-dessous :

On construit un cahier unique pour tous les élèves avec une marge fixe qui indique les cours. Une page par jour est réservée à tout le groupe, si bien qu'en face du nom de chaque élève on dispose de 3 ou 4 lignes, ce qui est suffisant.

Le matin, après quelques conseils généraux, le cahier circule entre les enfants et ceux-ci indiquent par un signe spécial ce qu'ils ont refait ou amélioré.

EXEMPLE

JOUR Contrôle du travail	2 NOVEMBRE (Feuille mobile)	Marge fixe
	Revoir Géo F. 12 : D'où vient le fer utilisé à Lille. Orth. : Corrective F. 92.	LOUIS
	Compte combien il faut de rideaux à une fenêtre ; revois ton problème ; inventes-en un.	HENRI
	Je m'ai couché est incorrect. Test de révision n° 6.	ANDRÉE
	Etc...	

Cette comptabilité des corrections est pratique car d'un seul coup d'œil on peut voir ce que l'enfant a retravaillé.

Pour mieux se rendre compte où on est chaque enfant, on confectionne pour chacun d'eux un carnet individuel de grilles comprenant autant de cases que de fiches pour chaque matière individualisée (voir grille ainsi que fichier d'opérations C.E.L.). Chaque case est colorée après contrôle de la fiche entreprise.

QUE VA DIRE MON INSPECTEUR

Il y a un problème de l'Inspection que nous ne soulèverons pas ici et qui d'ailleurs a été étudié dans une B.E.N.P. spéciale.

Que veut un Inspecteur ? Que la classe se maintienne à un certain niveau intellectuel, que l'on travaille, que l'on obtienne des résultats. Tout cela vous l'avez dans votre classe.

Sans doute sera-t-il gêné ou partial, ou simplement embarrassé pour vous juger sur des procédés techniques pour lesquels il n'a aucune préparation et qui l'éloignent de ses critères habituels.

Mais il n'est pas possible qu'il ne se rende

pas compte de votre travail, de vos efforts, et si vous avez la chance de pouvoir tenter quelques explications, voire d'abord un semblant de collaboration, si vous exposez vos travaux, si vous exhibez un livre de vie intéressant... vous aurez la satisfaction de le voir changer peu à peu d'opinion sur vous.

La préparation de fiches est un travail qui vaut bien un cahier passe-partout peut-être pas toujours sincère. Si vos enfants savent leurs quatre opérations, raisonnent, dessinent, observent, que voulez-vous de plus. Et vous aurez, croyez notre expérience, un point d'appui non négligeable dans le français.

Eh oui, les rédactions se ressentiront vite de la pratique raisonnée et régulière du T.L., de la conjugaison et de l'analyse verbales effleurées chaque jour sans même s'en apercevoir.

La grammaire ? Elle s'apprend sans s'apprendre... par l'usage et l'orthographe, aussi par la pratique de l'imprimerie.

Pratiquez comme nous et vous verrez vite que votre inspecteur vous rendra justice tôt ou tard.

LES PARENTS

Allez-y, Monsieur ! serrez-le, ne le manquez pas !... De mon temps !... et les antennes se répètent.

Mais vous aurez la possibilité de voir des parents dans telle et telle circonstance, de leur parler, de les convaincre.

Vous aurez l'appui des enfants qui, par leurs enquêtes et leur travail, leur montreront que tout compte fait, cela ne va pas plus mal ainsi qu'autrefois.

Mettez-vous à chaque occasion en tête à tête avec un papa ou une maman d'élève, vous expliquez notre technique et vous faites appel au bon sens paysan. Alors vous sentirez un mouvement de sympathie pour l'école moderne. Vous profiterez en fin d'année pour donner une composition et une fête scolaires, excellents facteurs auprès des parents.

Et votre journal scolaire vendu dans le village apportera de l'argent en caisse et la preuve de l'excellence de tel ou tel à narrer sa vie et les menus potins du village. « C'est mon fils qui a écrit cet article ». — « Le mien a fait ce dessin ».

Et puis vous serez jugé, il faut bien le dire, sur vos résultats à l'examen.

CORSAUT (Somme).

« TERRE DES JEUNES »

15, RUE DE VERNEUIL - PARIS - 7°

revue pour les jeunes de 12 à 16 ans, qui contient d'intéressants reportages, envoie les numéros anciens aux prix suivants :

N° 1 à 35..... 6 fr. le numéro
36 à 59..... 30 fr. le numéro

IL LIT SANS SAVOIR LIRE

Quatre ans et huit mois ! Un as, quoi ? Un enfant que l'on a poussé, fatigué par de fastidieuses répétitions ?... Il ne s'agit point de cela, mais du pouvoir miraculeux d'un album intitulé « Le petit chat qui ne veut pas mourir » (Editions de l'École Moderne, Cannes).

L'enfant est fils d'institutrice. Il a toujours disposé de livres, de papiers, de tableaux, de crayons et de craie. Il a vu sa sœur écrire, il l'a entendu lire ; c'est dire qu'il a évolué dans un milieu très favorable. A 3 ans 1/2 il a commencé à dessiner. Il a fréquenté l'école irrégulièrement à cause de sa santé. Son père a suivi ses progrès avec satisfaction, mais ne l'a aidé qu'occasionnellement, pensant qu'à partir de 5 ans il serait assez tôt. Mais l'enfant veut lire. Il invente des histoires en interprétant librement les dessins, en suivant le texte du doigt. Parallèlement il apprend à associer des lettres pour lire : toto, papa, la pipe, etc...

Cependant le miracle s'accomplit lorsqu'il ouvre l'album : « Le petit chat qui ne veut pas mourir ». Les albums précédents n'avaient pas eu ce pouvoir. Celui-ci leur est peut-être supérieur. Peut-être aussi est-il venu au moment le plus favorable ?

Voici à peu près ce qui s'est passé :

Sa sœur lui a lu le texte entier. Il a ouvert l'album et lui a demandé de le relire. Il a répété.

Peu à peu, il a appris le texte par cœur, demandant avec insistance qu'on lui dise les mots ou les passages qu'il ne connaissait pas. Trois semaines après il le lisait tout entier en tournant les pages au moment voulu, en mettant le ton, en y ajoutant ses réflexions. (Exemple : « J'ai dit poil mais il n'y a pas de « e » ; il faut dire poil »). Il relut l'album plus de cinquante fois, devant ses parents, les visiteurs, etc... Fier de sa réussite, il l'aurait bien lu en pleine rue si on l'y avait poussé.

Sait-il lire ?

Voilà la question. Il croit du moins savoir lire puisqu'il lit. Serait-il indiqué de lui dire : « Tu ne sais pas lire » ?

Il lit « mourir » sans connaître le son « ou » et tout en confondant m et n. Il lit aussi « maman » et tous les mots du texte. Son doigt suit les mots et non les syllabes. Son père en reste étonné. Bien qu'il se fût documenté sur la question, bien qu'il eût lui-même tenté dans sa classe de timides essais, il mettait encore en doute la sincérité de ses collègues qui prétendaient apprendre à lire sans étudier les lettres et les sons. Cette fois, il a eu les yeux ouverts et très brutalement.

La maîtresse, à juste titre étonnée, fit remarquer à la sœur de l'enfant que celui-ci

ne savait pas lire. « Il ne sait pas faire un O et ne connaît pas le son « ou ». C'est très vrai, mais, vu son âge, cela importe si peu. Sans doute, un jour, le saura-t-il. L'essentiel n'est-il pas d'encourager ? Le bourgeon éclora aux rayons du soleil printanier envers et contre tout. Même si quelques gelées, quelques pluies froides ou des vents mordants retardent son éclosion, celui-ci s'opérera, vu la force qu'il porte en lui.

Il faut savoir laisser éclater le bourgeon qui développera ensuite des branches en tous sens. Ne pas l'ouvrir avant son temps non plus que de le contraindre à écarter ses écailles à raison d'une seule par jour.

LE COQ Gabriel (Matignon).

CONSEIL SUPÉRIEUR (session des 4 et 5 juillet 1951)

Communication de la Commission de l'Orthographe :

M. Beslais, directeur général de l'Enseignement du premier Degré, président de la commission chargée par le Conseil Supérieur d'étudier une simplification éventuelle de l'orthographe, conformément aux termes de la lettre de M. le Ministre en date du 19 décembre 1950, informe le Conseil de l'état actuel des travaux de la Commission et de l'intention de celle-ci de proposer, lors de la prochaine session, des projets sur lesquels pourra éventuellement s'engager la discussion.

Étant admis, en effet, que les modifications concevables peuvent être plus ou moins étendues, la Commission élaborera plusieurs projets allant des modifications les plus minimes à des modifications plus importantes. Pour chacun de ces états éventuels de l'orthographe, elle se propose de présenter au Conseil Supérieur, en même temps que l'énoncé des simplifications envisagées, des textes écrits en tenant compte des modifications prévues pour chaque « état ».

D'une manière générale, la Commission a pris pour règle de simplifier autant que possible en modifiant aussi peu que possible l'aspect de la langue française et les habitudes visuelles et intellectuelles de ceux qui la lisent. Toutefois, si l'on veut aboutir à un résultat, même modeste, il faudra évidemment admettre le renoncement à certaines traditions, et l'idée que peut être préparée une tradition nouvelle, plus conforme aux intérêts réels de la langue française.

NOUS AVONS REÇU :

Regards sur la Nature, L. BERTIN (Éditeurs Réunis).

Jabadao, Anne de TOURVILLE (Stock).

J'apprends le croquis coté, POIGNON et ROUSSEL (Edit. Pierron).

Planches d'Alphabets, SCHEFFER (Edit. Pierron, Sarreguemines).



Des réalisations pour notre Congrès de La Rochelle

Nous donnerons successivement les communications que nous adressent nos camarades sur la pratique de divers travaux d'art en vue de notre programme : La Maison de l'enfant, embellie par l'enfant. Déjà de nombreuses lettres d'enfants nous parviennent et chacun met en chantier son projet. Nous donnons ici communication d'Edith Lallemand.

TAPIS-BOUCLETTE

Matériaux employés : Laine genre sport 6 fils, aiguille spéciale (pour la Belgique marque C.B.), en France : express-broderie-tapisserie, en vente chez Georges Chevalier, 6, Cité Dupetit-Thouars, Paris 3^e. « Ali », auto-brodeur en ventes laines « Esquimo », Roubaix. L'aiguille est livrée avec un mode d'emploi ; la maison vend un cadre spécial pour tendre le tissu et aussi une brochure spéciale sur le travail. Prix actuel ? D'habitude j'achète ces aiguilles à la foire du 11 Novembre à Givet. J'espère que le représentant sera là cette année et me renseignera. Je dois d'ailleurs acheter des aiguilles pour des camarades (1).

Il faut un tissu assez raide et résistant, la rabane et la grosse toile de jute dont les fils s'écartent facilement conviennent très bien. L. Mawet a surtout travaillé sur toile, à Flohimont nous avons toujours utilisé la rabane. L'on ne peut pas couvrir toute la surface, cette dernière convient mieux car sa teinte claire fait mieux chanter les couleurs que les toiles souvent teintes ; mais l'effet sera plus somptueux si on brode tout le tissu : on obtient alors une étonnante tapisserie d'une richesse d'effet incomparable.

Il faut choisir un dessin aux formes simples, le dessin d'enfant avec ses silhouettes si bien enlevées convient d'ailleurs très bien à ce genre de broderie.

Notre plus belle réussite a été un tapis dont le dessin à l'origine avait été exécuté pour une lettre de camarade : des arbres arondis, un pré, une maison, un nuage. L'harmonie des tons : vert, brun et bleu, la simplicité des taches en faisaient un modèle idéal pour broderie à la bouclette. Naturellement, il n'était

La C.E.L. est en pourparler avec les maisons diverses et les remises habituelles sont consenties par la maison Esquimo. Nous en reparlerons dans le prochain C. P.

pas question de garder la lettre ! J'ai alors moi-même recopié le dessin en notant les couleurs. Après il a été agrandi sur rabane. Les dessins trop petits, trop fouillés, contenant trop de détails, sont à éliminer. Surtout ne pas dire à l'enfant : invente un dessin pour ceci ou cela. En général l'enfant est bridé par cette obligation. Il vaut mieux retenir dans les nombreuses créations celles qui conviendront à telle ou telle technique et les conserver dans un carton spécial. Il n'est pas défendu non plus de prendre dans un dessin un type de maison ou de petite fille particulièrement réussi, ou bord ou coin de paysage.

On reporte le dessin sur le tissu au stylo-bille qui marque très bien, puis on tend bien le tissu sur le cadre. Ceci est absolument indispensable à la réussite du travail, sinon le tissu se tiraille, le travail est irrégulier et l'enfant se fatigue. Quant à l'exécution, c'est le plus facile de l'histoire : il suffit d'attraper le coup, ensuite il s'agit de répéter toujours le même petit geste très mécaniquement. Pour un adulte ce serait même fastidieux, mais les enfants, eux, ne s'en lassent pas car le travail avance vite, une couleur après l'autre et ils s'émerveillent toujours de voir renaître leur dessin plus beau dans le velouté profond de la laine. Il faut faire bien attention de fixer la laine solidement par un nœud, au début et à la fin du travail (quand on change de couleur) sinon quand on tire sur le bout tout se défait et c'est la catastrophe.

Si pour raison d'économie (la laine employée ainsi court vite et elle est chère), vous ne voulez pas couvrir toute la surface, la rabane claire vous fera un joli fond et vous pouvez employer d'autres points qui demandent moins de laine combinés avec le point bouclette. Par exemple Dédée m'avait dessiné une jolie petite fille dans un pré derrière une barrière très décorative. En bas, deux coqs magnifiques au plumage digne de Lurçat. Dédée n'était guère adroite, il n'était pas question de broder tout le tapis, ni d'employer la bouclette pour les détails, c'était trop compliqué. On a réservé la bouclette pour la belle chevelure (c'était idéal !), pour la robe rayée et pour les plumages éclatants. La barrière a été brodée au gros point de chaînette, les rubans aussi, ainsi que les pattes des coqs, et c'est moi qui ai brodé les yeux, la bouche et le nez pour que le visage reste un beau visage d'enfant naïf !

Imaginez aussi dans un pré peint avec une couleur vive pour tissu (couleur opaque spéciale pour tissus vendue chez Lefranc), de beaux moutons aux toisons frisées et arrondies ! Le champ est riche à exploiter et les enfants trouvent bien eux-mêmes les points appropriés et les couleurs « à mettre ensemble ».

Pour la réussite du point, j'ai travaillé surtout avec des enfants de C.P.-C.E., mais des

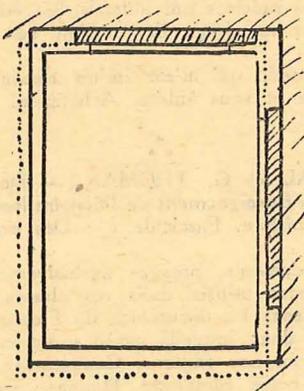
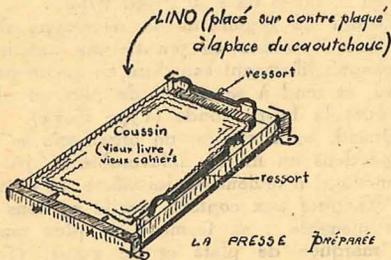
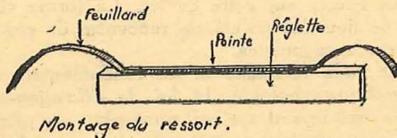
enfants adroits de grande section mat. peuvent bien réussir à condition au départ d'être bien surveillés.
E. LALLEMAND.

Pour éviter que les points ne soient accrochés et ne sautent, il est recommandé de traiter l'envers du tapis avec une colle quelconque qui fixe les points définitivement. On peut alors mettre une doublure pour donner plus de poids au tapis. Il faut que la doublure soit très souple.

CADRAGE PRATIQUE POUR LINOS DE PLUSIEURS COULEURS (IMPRESSIONS SUCCESSIVES)

1° Remplacer les plaques de caoutchouc de la presse par une plaque de contreplaqué sur laquelle on cloue le lino avec des pointes fines de tapissier.

2° Fabriquer deux réglettes-ressorts en clouant du feillard des caisses de la C.E.L. sur des



Vue de dessus
(En pointillé, place de la feuille)

morceaux de réglettes avec des pointes de tapissier (ou d'autres).

3° Placer les réglettes-ressorts sur le marbre de la presse le long de deux bords adjacents. Placer un coussin de l'épaisseur nécessaire (j'utilise un vieux livre). Bloquer le tout sur la presse.

4° *Emploi.* — Placer les feuilles en les poussant contre l'angle droit ainsi déterminé. Quand on presse, le contreplaqué enfonce le ressort qui reprend sa place quand on relève.

Toutes les feuilles sont ainsi toujours placées rigoureusement de la même façon.

Au tirage du deuxième lino, une fois la mise en place faite, tous les tirages sont les mêmes.

COMMENT JE METS EN PLACE LE DEUXIEME LINO

1° Je découpe le premier lino tiré sur une feuille correcte.

2° Je dispose par endroits quelques punaises ou pointes de tapissier qui cloueront le 2° lino au contreplaqué.

3° J'encre le 2° lino et je pose sur lui la feuille précédemment découpée en repérant mon dessin à travers les trous découpés.

Je retourne le tout sur une plaque de carton et je le mets en place sur la presse. Je presse et le lino se trouve piqué à sa place sur le volet. Je termine de le clouer. Il est en place, en principe. Parfois, cependant, un léger décalage des réglettes-ressorts avec de fines réglettes est nécessaire pour que la mise en place soit parfaite.

M. DIOLEZ, Senones-La Combe (Vosges).

« LA CASSE » AUX IDÉES

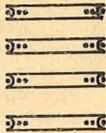
(Suite de la page 130)

par les temps actuels ? La transposition, (peut-être par les soins de la C.E.L.), des passages retenus, sur bande de format réduit pourrait-elle être envisagée, sans avoir à payer d'énormes droits de reproduction ?

« AGENCE - PHOTO ... C.E.L. » :

3^{me} solution pour l'alimentation du fichier C.E.L., que je propose à Brillouet et à ses collaborateurs. Un camarade, sans en être prié, se transforme en ...reporter et prend, suivant l'occasion, toute une pellicule : 8-12 vues sur un même sujet : ex. manoir bas-normand ; un petit port de pêche ; une cathédrale, etc., etc. Il expédie son film *non développé* à Brillouet (achat de la pellicule et frais de port à la charge de l'opérateur). Les camarades spécialistes de la photo le développent, tirent, agrandissent, conservent les vues intéressantes, puis renvoient la pellicule à l'expéditeur, avec une épreuve par vue pour le récompenser. L'équipe de travail sera indemnisée directement par la C.E.L., à un prix forfaitaire (à déterminer).

Alphonse DESCHAMPS.



Le n° 9 de *Pour l'Ere Nouvelle* Musée Pédagogique, Paris), rend compte du Congrès de Toulouse de juillet 1950.

Eliot, du groupe du Nord des Amis de l'Ecole Nouvelle, a, paraît-il, posé la question : « Le texte libre est-il naturel ? ».

« Non, répond Mme Secler-Riou, si l'on donne au terme « naturel » le sens d'un acte individuel spontané. Le texte libre est né dans la vie scolaire de la vie scolaire. Il est une modification de l'exercice de rédaction ».

Nos lecteurs rectifieront d'eux-mêmes. Nous regrettons seulement que Mme Secler-Riou ne se soit pas rendue compte que ce qu'elle définit là c'est cette caricature de *texte libre* dont nous repoussons la paternité. Le texte libre, selon nos techniques — et le texte libre n'existait pas avant nos techniques — est justement naturel. Il ne naît pas dans la vie scolaire, de la vie scolaire, mais de la vraie vie des enfants en classe et hors de classe. Il n'a rien de commun avec l'exercice de rédaction que Mme Secler-Riou s'obstine à vouloir défendre dans une revue qui devrait avoir d'autres audaces.

*
**

Revue Guérir. — Un camarade me communique un long article illustré de la revue *Guérir* sur une prétendue méthode venue de Hollande et qui aurait été à l'origine d'un film « Le bon Départ », d'une Française, Mme Charles Bugnet.

Il s'agit de redonner au geste toutes ses vertus harmonisatrices. L'idée ne serait pas fautive en soi, bien que nous préférions toujours, au geste qui se fait à vide, comme c'est le cas ici, l'action motivée et utile.

Mais le plus grave reproche, c'est l'utilisation pour des fins à 100 % scolastiques, de cette pratique du geste. Il paraît d'ailleurs que c'est une méthode pour classes nombreuses qui prétend montrer comment, coincé entre les bancs, penché sur ses bras croisés, en imitant passivement un geste fait par un « moniteur » au tableau, l'enfant peut faire œuvre soi-disant utile.

La méthode montre bien comment on écrit des mots, mais non comment on en comprend le sens et encore moins comme on s'en sert.

Cette soi-disant méthode est à 100 % réactionnaire.

C. F.

Renée MICHEL : *Combien de pattes*. (Illustration de V. Leblond). Editeurs Français Réunis. — Un album trois couleurs dans lequel auteur et dessinateur ont fait un effort pour se mettre à la portée des enfants, ce qui est certes préférable, dans sa réalisation et dans son esprit, à toutes les niaiseries qu'on vend en vrac aux rayons des Uniprix.

Nous pensons qu'on fera cependant mieux dans ce domaine quand on comprendra la nécessité de s'appuyer pour de telles œuvres sur l'expression et le dessin enfantins. C. F.

*
**

Dr Louis CORMAN : *La morpho-psychologie dans le diagnostic des aptitudes* (avec 36 portraits). Librairie Stock, 6, rue Casimir-Delavigne, Paris : 85 fr.

La forme vivante est le résultat de deux forces antagonistes : la coulée des forces vitales internes, et l'action d'arrêt que le milieu extérieur exerce sur cette coulée. La forme vivante est le lieu des points de rencontre de ces deux forces antagonistes.

Et voilà formulée la loi fondamentale de la morpho-psychologie, la loi de *dilatation-rétraction*, qui rejoint sur un autre plan les principes de mon expérience tatouée et les applications que j'en ai faites dans le *Profil Vital* :

« Quand un organisme se développe dans un milieu favorable au jeu de ses fonctions, il s'épanouit librement sans être en aucun point entravé, et tend à se dilater de plus en plus, à prendre la forme ronde (Type dilaté).

« Quand, au contraire, un organisme se développe dans un milieu défavorable au jeu de ses fonctions, il revient sur lui-même, se rétracte pour échapper aux contacts nocifs en tous les points menacés ; sa forme n'est plus ronde, mais marquée de plats et de creux. (Type rétracté) ».

Sur la base de ces deux principes, et à l'examen de types nombreux, l'auteur donne des indications précises qui aideront les éducateurs à lire sur le visage l'expression des personnalités.

Ce recueil, qui n'est qu'un résumé, vous intéressera et vous aidera. Achetez-le.

C. F.

*
**

KERAVAL et G. THOMAS. — *Documents pour l'Enseignement de l'histoire locale dans le Finistère*. Fascicule 1 : Des origines à 1789.

Des documents, presque exclusivement, que vous pourrez utiliser dans vos classes comme nous utilisons les documents du Fichier et des B.T., et dans laquelle nous puiserons nous-mêmes pour nos éditions. Commandez la brochure à notre camarade Thomas, instituteur, à Quémeneven (Finistère), en souhaitant que nombreux soient les camarades qui fouillent ainsi leurs archives pour nous aider à réaliser la véritable histoire de France. C. F.

Le rôle des Bibliothèques dans l'éducation des adultes et dans l'éducation de base. UNESCO, Paris, 300 fr.

Un stage d'études sur le Rôle des Bibliothèques dans l'éducation des adultes a été organisée par l'UNESCO, en Suède, au cours de l'été 1950.

Ce livre est le compte rendu des travaux. Il ne se contente pas d'étudier l'organisation et les services des bibliothèques ancien modèle. Il examine aussi la part, dans le service des bibliothèques, des procédés nouveaux, notamment du disque, du film, de la radio, de la télévision, de l'enregistrement.

Pour le classement, on recommande la classification décimale que nous avons réalisée et aménagée depuis longtemps.

C. F.

**

L'Écriture et la connaissance des Enfants, par A. Lecerf, expert-graphologue, et G. Mialaret, professeur de psycho-pédagogie des E.N. d'apprentissage. Préface de J. Cressot, inspecteur général honoraire de l'Instruction publique.

L'écriture, comme tout comportement d'un individu, est signe révélateur, dans une certaine mesure, d'une nature, d'un caractère, même et surtout chez l'enfant, être instinctif et spontané par excellence.

Il est vrai que l'écriture enfantine n'est d'abord qu'essais maladroit. Mais elle devient assez vite « courante » et personnelle chez les sujets normaux, et l'observation des efforts que fait l'enfant pour organiser son écriture est un moyen de décélérer la naissance de la personnalité.

Le pédagogue peut donc tirer de l'examen d'une écriture qui devient courante — ou qui s'y refuse — des conclusions qui l'éclaireront à propos de chacun de ses élèves sur le niveau, les influences antérieures et le caractère.

Aucun des signes de l'évolution physique, mentale et morale des enfants n'est à négliger. Tous ceux, professeurs, instituteurs ou parents, qui seront tentés de pénétrer le caractère des enfants par l'examen des signes graphiques, trouveront dans le petit livre de A. Lecerf et G. Mialaret un guide précieux. Ils y trouveront aussi matière à confrontation avec leurs propres observations et leurs propres expériences.

Un volume 19x12,5 broché : 230 fr. (Collection des Carnets de Pédagogie Pratique). Editions Bourrellet, 55, rue St-Placide, Paris 6^e.

*

**

Albert SCHWEITZER. — *Un Médecin dans la forêt vierge*, par M. Woytt-Secretan. (Ed. Oberlin, Strasbourg).

Fournit de nombreux renseignements sur la vie en A.E.F. (forêt vierge, région de l'Ogooué), les bêtes et maladies de ces pays. Écrit sim-

plement, peut se mettre dans toutes les bibliothèques. Pour les enfants et les maîtres qui y trouveront le récit édifiant de la vie ardente du Dr Schweitzer, musicien de renommée mondiale, pasteur, philosophe, écrivain et médecin. Une vie entière au service des autres.

R. FROMAGEAT, *Wittenheim* (Haut-Rhin).

*

**

M. DECITRE. — *Dancez la France*. Tome II.

Dans ce volume de 368 pages richement illustrées, Monique Decitre présente les danses de Bresse, Franche-Comté, Languedoc, Provence et Roussillon. Elle a enquêté auprès des folkloristes de ces régions, ce qui lui permet de présenter le plus souvent l'origine des danses et de donner des indications précises sur les costumes (avec localisations). Les pages sont présentées d'une façon très pratique qui facilite l'utilisation du recueil.

Ce livre rendra de grands services aux amateurs des groupes folkloriques, ainsi qu'à tous ceux qui aiment la danse et le régionalisme.

750 francs aux Editions Dumas.

*

**

BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

La scolarité obligatoire et sa prolongation. —

D'après les données fournies par les Ministères de l'Instruction publique. Paris, U.N.E.S.C.O. ; Genève, Bureau International d'Éducation, Publication n° 132, 1951. 180 p. Fr. s. 5.

C'est en 1934 que fut entreprise pour la première fois une étude comparée sur le problème de la scolarité obligatoire et sa prolongation. Le Bureau International d'Éducation, qui avait réalisé il y a 17 ans cette première enquête internationale, a repris l'examen de ce problème, à l'occasion de la XIV^e Conférence internationale de l'Instruction publique.

Le volume qui vient d'être publié — N° 132 de la collection des publications du B.I.E. — contient des informations provenant de 47 pays, informations portant sur l'étendue de l'enseignement obligatoire, sur la gratuité, sur les catégories d'enfants exemptés de l'obligation scolaire, sur les mesures d'encouragement à la fréquentation et les sanctions, etc.

*

**

La Documentation Française vient de sortir trois collections splendides : *Le pays Basque* ; C.A.E.F. : *La nature et l'Homme* ; l'A.E.F. : *La mise en valeur*.

Ces documents photographiques, réalisés selon une technique parfaite, en un format qui convient très bien à notre fichier, sont les meilleures acquisitions que nous puissions recommander. Vous avez avantage à vous abonner : la série de 12 photos 75 fr. Abonnement 6 mois : 800 fr., un an : 1.500 fr.

Documentation Française, 16, rue Lord-Byron, Paris 8^e. C.C. Paris 9060-98.

L'Afrique du Nord Musulmane. 2^e Numéro spécial de l'« Ecole Républicaine ». Bulletin de la section d'Alger du S.N.I.

Nous connaissons mal en France l'histoire de l'Islam et pourtant nous ne pouvons ignorer une civilisation qui faillit bien au Moyen Age nous dominer et qui a laissé maintes traces sur notre sol. On trouvera dans ce numéro spécial une brochure contenant des documents sur l'invasion arabe chez les Berbères, les dynasties de l'Islam et l'art religieux musulman, 20 planches (21x27) de photos de mosquées accompagnent la brochure de 68 pages.

Prix : 250 fr. Envoyer commandes et fonds à BENAÏM Henri, 11, rue du Dauphiné, Alger. C.C.P. Alger 438-28.

L'Afrique Romaine. 3^e Numéro spécial de l'« Ecole Républicaine ». Une brochure de quelques pages sur les monuments romains et la carte des voies romaines en Afrique du Nord. 10 planches (21x27).

Prix : 150 fr. Adresse ci-dessus. Planches de 9 vignettes gommées (7x5) représentant les vues ci-dessus. 120 francs les 10 planches.

*
**

Et pour terminer, une partie cueillie dans un livre récent de Pierre Talfer (maître d'Ecole d'Application) : *Programmes et méthodes de l'Enseignement Primaire.*

Observations scientifiques : Voici un exemple du niveau du C.M. 1^{re} année : *Observation de la punaise :* « On peut distinguer deux parties dans la punaise : 1^o la tête ; 2^o la pointe. La tête est formée par un petit disque de métal blanc... etc... ».

Et voilà la description qu'on peut faire, au C.M. 1^{re} année, de la monture du porte-plume (en trois leçons). Je vous fais grâce du développement en une page.

Observer un lapin ! Mais ça bouge et cela crée du désordre dans la classe. C'est pourquoi l'auteur donne le très judicieux conseil suivant :

« Il sera donc prudent, en leçon de sciences, de faire porter l'observation sur un animal empaillé ou sur une image très nette, quand il s'agira d'un sujet plutôt remuant ».

*
**

The new era in home and school. — (L'Ère nouvelle à la maison de l'école). Décembre 1950.

1. *L'Éducation en Allemagne actuellement.* — Traduction d'une conférence du Dr HILKER, directeur de l'Institut pédagogique de Wiesbaden, président de la Section allemande reconstituée de l'Association internationale d'Éducation nouvelle (New Education Fellowship).

Cette conférence a été probablement signalée et traduite par les camarades qui traduisent les revues allemandes.

Elle signale les difficultés particulières à l'Allemagne d'après guerre en matière d'Éducation nationale qui viennent :

1) de la division en zones et en états (12 pour celle de l'Ouest) ;

2) de l'état de *stagnation* de l'Allemagne depuis 1933.

La Libération a permis de rebâtir, mais l'Allemagne manque de personnel qualifié.

Son état actuel est donc *transitoire*.

a) Il y a d'abord passage de contrôle extérieur des alliés à l'autonomie. La commission interalliée a établi des directives en 10 points le 25-6-47. Aux autorités locales de les adopter par des lois diverses selon les états, en tenant compte plus au moins des droits de l'État ou des parents.

Exemple : *Gd Berlin*, septembre 1947 : 8 ans de scolarité, spécialisation à partir de la 7^e ou 8^e, cycle supérieur de 4 ans spécialisé ; puis *Schleswig Holstein-Bremen* (mars 1948), *Hambourg* (octobre 49). Ailleurs stade préparatoire de discussions parlementaires.

b) Puis passage des écoles libres à une formule souple d'école unique. Les divergences entre états sur le nombre d'années à passer dans cette école unique (4-6 ou 8 ans), sont basées sur des arguments plus *politiques* qu'éducatifs et psychologiques.

Trois stages à envisager :

1) Classes élémentaires à programme commun (6 à 10 ans).

2) Quelques options (10 à 14 ou 15 ans).

3) Spécialisation (14 ou 15 à 18 ans).

Ceci exige une préparation de 3 ou 4 ans à l'Université.

c) Ceci exige une *transformation radicale de la vie scolaire*. Il faut abandonner l'école scolastique pour l'école active, remplacer l'étude d'une même matière pour tous les élèves en même temps par l'enseignement *individuel* et par *groupes*.

Les écoles *rurales* sont à l'avant-garde en Allemagne ; plus d'emploi du temps. Ouvrir l'école sur la *vie*, établir un *plan de travail* où les matières soient combinées en un tout tiré de l'*expérience*.

Enfin ouvrir les regards de l'Allemagne sur le *Monde* par des échanges avec l'étranger d'*élèves* et de *maîtres*, ce qui se fait avec les États-Unis, l'Angleterre et la France dans la zone Ouest.

2. *Le sens pédagogique du maître*, par William

WALSH. — L'auteur remarque qu'un psychologue peut se laisser aller au culte des abstractions. S'il enseigne, la riche complexité du réel et surtout la personnalité de ses élèves peut lui échapper. Aussi la pédagogie est-elle plus qu'une science, un *art*. L'art du maître se manifeste d'abord en ce qu'il sait diriger ses élèves sans négliger de provoquer leurs réactions, puis en ce qu'il respecte l'originalité de la discipline qu'il enseigne. Faute du premier caractère, son enseignement sera scolastique, faute du second, il sera puéil.

Mais ce sens pédagogique doit s'appuyer dans l'esprit du maître sur une échelle des valeurs

qui lui fournisse un sens de la vie et les fins de son éducation. C'est ce qui manque le plus à notre époque.

(Les conceptions de M. Walsh seraient à confronter avec les nôtres : cela nous aiderait à faire le bilan provisoire de notre éducation et à nous préciser quelle est notre échelle des valeurs).

3. *Les progrès du mouvement d'Education internationale en 1950.* G. GATTEGNO. Université de Londres. — But : découvrir et perfectionner les techniques qui continueront à prendre conscience d'appartenir et de collaborer à une organisation mondiale. Quatre expériences intéressantes en 1950.

4. *Comment les Anglais voient l'Ecole italienne.* John CROFT. — Les petits Italiens qui travaillent au plus 5 heures par jour 6 jours par semaine, sont disciplinés. Les punitions sont rares. Les classes peu chargées. On préfère les classes de mi-temps à l'accroissement des effectifs dans les faubourgs de Florence. L'enseignement est parfois individuel mais verbal et rigide. Les élèves réceptifs : on démontre plus qu'on expérimente. Cela tient à la formation académique des maîtres qui ne font de pédagogie pratique qu'à la dernière de leur quatrième année d'études. Pas de psychologie.

Les enfants savent mieux lire et écrire à âge égal que les Anglais, mais la langue est plus phonétique que l'Anglais. Mais il faut beaucoup d'exercices formels sans intérêt.

L'enseignement artistique qui consiste à copier des dessins du maître au tableau noir pourrait expliquer la stérilité de l'art italien moderne. Ni dessin libre, ni travail manuel dans la plupart des écoles. Ailleurs, on prépare plus aux métiers qu'à la vie.

L'Education anglaise semble tenir le milieu entre l'Education américaine qui traite les enfants comme des enfants, et celle du Continent, qui voit en eux les adultes qu'elle veut en faire.

Essai de psychologie sensible INDEX ALPHABETIQUE

b : bas — h : haut — m : milieu

17... : p. 17 et suivantes

abêtissement : 209 232

active (école) : 140**

adolescent : 142

affectivité : 79

âges : v. enfance

adaptation au milieu : 12 à 16 31

adultes et enfant-torrent : 7

aide de l'adulte : 29h

— et v. gâterie

anormaux : 33b 45

art : 49b 228 231b 236b

auto-jouissance : 145b 150 153

autorité : v. contrainte

brèche, suivie de tendance : 83

— intellectualisme et tendances. Loi des tend. : 83

bébé : v. enfance

calcul, étude : 194 261b 264

cathédrales (art) : 231b

chant : v. musique

cinéma et proj. fixe : 187m

compensation, surcompens. : 63b...

choc et refoulement : 56...

conditions spécif. et milieu : 9

connaissance : 80 181b

— et v. science

contes : 79

contenu (science) : 267

contrainte

— dressage : 39

— ne pas renforcer les obstacles : 28b 29

— difficultés exagérées : 57b 59b 66 68

— recours rejetant : 103 : 5^oc 112

— recherche de ce qui déplaît à l'enfant : 144

création : 49b

culture : étapes nécessaires ; ne peut venir

du sommet : 77

curiosité : 77

danse : 230b

— bal : 232

défauts : origine ; class. : 234...

délinquants : 117m 142h

dessin : 230m

— étude : 265b

destinée : souci pour ce problème de ceux qui doivent combler un vide dans la leur : 3

228 247

déviations : 60

dialectique : § 11 dont p. 5

difficultés exagérées : 57b 59b

discipline : 208

dogmatisme : 257b

douleur : 229b

dressage : v. contrainte

dynamisme de la vie : § 11 dont p. 5

école active : 140**

— et vie : 129 202b

économie de l'effort (loi) : 82

écriture : v. langage

éducateur et enfant-torrent : 7

— marionnette ou jardinier : 18

éducation

— adaptation de l'instinct au milieu changeant : 9 12

— ses limites : 19

— faire passer conscient dans l'inconscient : 34

— art de favoriser les brèches : 88

— recours, barrière aidant : 103 : 5^oa)

— orientation vers techniques favorables : 121h

— suivre le torrent de vie : 127

— éd. scolastique inefficace : 236

— éd. scolast. et éd. moderne ; leur avenir : 266

Etabli par Roger LALLEMAND.

(A suivre.)



Notre profil vital

Ce *profil vital* que nous avons réalisé, que nous avons expérimenté bien souvent et auquel se sont déjà essayé maints camarades, s'avère comme devant intéresser tout particulièrement parents et éducateurs.

Nous voudrions ici même, et par notre travail dans la commission connaissance de l'enfant, en opérer une mise au point presque définitive et surtout en rendre l'usage presque automatique, en tous cas vraiment à la portée de tous.

En quoi ce profil se distingue-t-il de toutes les mesures et de tous les profils qu'a produits la psychologie contemporaine, et que demandons-nous surtout à un profil ?

Nous avons eu à diverses reprises l'occasion de reprocher aux tests divers et aux profils qui en résultent d'être plus spécialement des procédés de diagnostics. Leurs auteurs font en somme comme le médecin qui, avec des appareils et des techniques incontestablement perfectionnées, vous ausculte sous toutes les coutures, qui saura vous dire en conséquence quels organes fonctionnent à la perfection et quels trajets sont au contraire déficients. Mais lorsqu'il a fait cela il n'a réalisé encore que la partie négative de la fonction : il lui faut nous donner les directives précises et pratiques pour un fonctionnement harmonieux de toute la machine.

Notre profil vital est réalisé en fonction exclusive de ce but précis. Il se peut que les données sur lesquelles nous le bâtirons n'aient pas cette précision mathématique qui fait illusion ailleurs. Mais la vie ne se met pas ainsi en équation. Ce qui compte, c'est de retrouver le courant, et nous nous y employons.

Donnons d'abord le principe de notre *Profil vital*. Nous en étudierons ensuite méthodiquement les divers chapitres.

Si l'individu naît avec le bras droit atrophié, il sera obligé de s'organiser par expérience tâtonnée, pour réagir avec les possibilités réelles qui lui restent. Et tous les individus qui ont le bras droit atrophié réagissent selon les mêmes principes.

S'il est bossu, et, de ce fait, physiquement, psychiquement et socialement handicapé, il sera obligé de réagir — selon les principes mêmes de l'expérience tâtonnée — pour surnager malgré tout, vivre et triompher des obstacles qui s'opposent à son besoin de vie. Et une enquête bien menée nous permettrait d'établir, expérimentalement, quelles sont les réactions, communes à tous les bossus, pour affronter la vie.

Si l'enfant ne respire pas bien, s'il a le souffle court, le cœur fatigué, s'il ne peut pas courir comme les autres, il réagit de même selon un processus spécifique, aux difficultés dont il doit triompher. Et il nous est possible de savoir, expérimentalement, comment réagissent tous les enfants déficients de la poitrine.

L'enfant nerveux, qui ne peut pas coordonner ses gestes, réagit selon un processus qui lui est de même particulier.

Si donc nous établissons avec un minimum de précision les impuissances diverses de l'individu — physiologiques, nerveuses, psychiques ou autres — nous serons en mesure, par une large enquête, d'établir expérimentalement comment cet individu réagira pour surmonter cette impuissance.

Il s'agit là d'une sorte de déterminisme dont nous pouvons établir les grandes lignes, ce qui nous permettra de préciser les courants vitaux du comportement.

L'inverse sera d'ailleurs possible : de l'examen expérimental des courants vitaux d'un enfant, nous pourrions déduire avec un minimum de certitude les impuissances qui sont à l'origine de son comportement. Dans la pratique nous avons pu déjà, par la pratique du *Profil vital*, faire de véritables découvertes qui ont étonné les parents eux-mêmes.

C'est pour cette grande enquête que nous demanderons prochainement le concours de tous nos adhérents.

C. F.

DOCUMENTATION

Pour votre fichier, j'offre 6 chapiteaux historiques de l'église St-Pierre de Chauvigny (XI^e et XII^e : L'annonciation. — L'ange annonce aux bergers la naissance du Sauveur. — La tentation de Jésus au désert. — Bêtes de l'Apocalypse. — L'adoration des Mages. — Saint-Michel pèse les âmes des défunts.

100 fr. + 20 fr. de port au profit de la coop. Virer au C.C.P. 442-81, MORISSET, instituteur, Villeneuve-Chauvigny (Vienne).

Équipe 120. — A. SAUPÉ, instituteur à Marçon (Sarthe), s'excuse auprès de ses correspondants de ne pouvoir leur assurer cette année le service de son journal scolaire *L'Hirondelle*.

GROUPE DU MAROC

1) Afin de pouvoir constituer légalement le Groupe Marocain de l'I.C.E.M., prière de prendre contact le plus rapidement possible avec le D.D. dont l'adresse suit.

2) Pour le 20 novembre, faire parvenir à Mme TEDONE, école de Sidi-Amar, à Meknès, cinquante exemplaires d'une page de votre journal pour la *Gerbe Marocaine*.

Le D.D. Roger COUVERT,
Ecole Franco-Israélite, Port-Lyautey.

QUESTION DE CORNES (suite)

Je ne crois pas être mieux encorné que Bourlier. J'ai fait les mêmes recherches que lui, et finalement, compte tenu de l'erratum déjà publié à propos de ces bêtes à cornes, j'ai classé au 771.53 avec « antilope, gazelle, etc. » cette fameuse girafe.

(Je rappelle à ce sujet que le 771.1 ne concerne pas la famille du porc (771.6) mais celle du chameau et que tous les numéros du 771.5 reculent d'un rang).

Le Grand responsable dans la commission de classification fut LEGRAND. Que pensez-vous donc de mon numéro 771.53 pour la girafe ?

R. LALLEMAND.

L'Ageasson de Civaux (Vienne) ne paraîtra plus, par suite de mutation du maître. Prière aux correspondants de cesser leurs envois.

A VENDRE Kodascope E.E. pour projection films muets 16 mm. avec lampe ventilée 750 watts. Donne image parfaitement fixe, nette et lumineuse jusqu'à 10 m. et plus. Etat neuf.

A vendre également 5 films 16 mm. muets et une colleuse 9 mm. 5 et 16 mm. avec l'appareil. Faire offre.

GIRARD Georges, instituteur,
Marcals-les-Eaux (Ardèche).

Qui détient le « cahier-roulotte » de l'équipe 892 ? Prière de le renvoyer à THÉVENARD, St-Jean-de-Losne (Côte d'Or).

Par suite de mutation, LEROY, d'Amnéville (Moselle), ne fait plus partie de l'équipe 1.077 et ne pourra donc correspondre avec GRENIER, Paris.

LINARES René, à Clinchant (Oran), est aujourd'hui à Bouguirat (Dt Oran).

Il serait heureux de recevoir à cette adresse les journaux de ses correspondants de l'année dernier.

POULAIN, équipe 1.202, avertit ses anciens correspondants que le journal *l'Eucalyptus*, de l'école de Cavaignac (Alger), ne paraîtra plus sous sa conduite par suite de mutation. Serait heureux de continuer à recevoir pour démarrage journaux de ses anciens correspondants à nouvelle adresse :

POULAIN, Ecole de garçons, Ténès (Alger).

Souscription pour le Renouveau

Depuis le début des vacances, je n'ai rien reçu. Je suppose qu'il est donc urgent de mettre terme à cette souscription qui a rapporté la somme de 16.950 francs, que j'ai virée en trois fois : 3.400, 3.900 et 9.650.

Les enfants du *Renouveau* m'ont remercié. Je tiens, à mon tour, et au nom de la commission « Maisons d'Enfants » à exprimer à tous les donateurs ma vive gratitude.

M. GOUZIL.

Gilbert LAMIREAU, St Jouin-de-Marnes (Deux-Sèvres), demande, pour ses élèves, des correspondants réguliers (région indifférente) CM2 : 10 élèves — CMI : 13 élèves.

Remarque : l'école est mixte.

Je ne suis plus en mesure de faire paraître le journal scolaire « Au Pays des Géants 5, par suite de changement de poste. — DEBREU Pierre, 3, rue de l'Hôtel-de-Ville, Hazebrouck (Nord).

Recherche école sur la Côte (CP - CE1) pour correspondance triangulaire (1 échange par quinzaine pour le CE1, avec pour base les éléments de la lettre du correspondant régulier plus partie personnelle, enquête, etc...). — THÉVENARD, St-Jean-de-Losne (Côte d'Or).

A céder 800 frs franco, casse C.E.L. presque neuve. Cause : classe supprimée. — R. LALLEMAND, Flohimont par Givet (Ardennes).

Notre camarade VIGUEUR (en congé de maladie) (*Les Durs de Saint-Lubin*) fait savoir à ses correspondants que son journal cesse momentanément sa parution. Pour les camarades qui en exprimeront le désir, la correspondance manuscrite pourra être envisagée.

Travaillant avec limographe et machine à écrire, je vends MATÉRIEL D'IMPRIMERIE C. 10 Conforme Devis B, pour 17 lignes de texte, plus 1 police 1 kg C. 14 pour titres et 4 composeurs. Bon état. 6.000 fr.

S'adresser à Jean NEDELEC, instituteur, Collorec (Finistère).

Nous vous prions de noter notre nouvelle adresse postale : *Coopérative Enseignement laïc*, B.P. 145, Cannes, et notre adresse télégraphique : CEL, Cannes.



Le gérant : C. FREINET.
Impr. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::

POUR VOTRE ARBRE DE NOEL

Pour les ÉTRENNES de votre COOPÉRATIVE SCOLAIRE

Une installation d'**Imprimerie** avec de vrais caractères d'imprimerie à partir de **12.900 fr.**

Le merveilleux **Filicoupeur C.E.L.** qui vous permettra de confectionner de multiples jouets en bois découpé et pyrogravé : tableaux, puzzles, en isorel, contreplaqué, bijoux fantaisie en rhodoïd et plexiglass, objets de marquetterie, décoration de feutre découpé, etc. (prix actuel, **6.500 fr.** ; brochure sur l'emploi du filicoupeur, **25 fr.**).

Un **matériel à graver C.E.L.** : **1.150 fr.**

Les boîtes de **peinture en poudre C.E.L.** aux tons vifs et fermes qui apporteront à votre arbre de Noël guirlandes et motifs décoratifs aux couleurs joyeuses. Prix : **850 fr.** et **1.250 fr.**

Pour créer l'ambiance de fête, nos excellents **Disques C.E.L.** : chants, chœurs, ballets, danses rythmiques : **400 fr.** l'un.

Et pour la plus grande joie des enfants : NOS COLIS C.E.L. DE NOËL

N° 1 :

d'une valeur de 1.000 fr.,

- | | |
|--|--|
| comprenant : | |
| — 20 numéros différents de La Gerbe | — 10 B.T. différentes |
| — 20 Enfantines | — 2 Albums d'Enfants (n ^{os} 1 et 2) |
| | — 1 Album « Le petit nuage » |

pour **500 fr.**

N° 2 :

d'une valeur de 2.000 fr.

- 20 numéros différents de **La Gerbe**
- 30 **Enfantines** ancienne série
- 15 **B.T.** différentes
- 8 **Albums d'Enfants** (n^{os} 1 à 8)
- 5 **Albums « Le petit nuage »**

pour **1.000 fr.**

N° 3 :

d'une valeur de 3.000 fr.

- 20 numéros différents de **La Gerbe**
- Collection complète des **Albums d'Enfants** (15 numéros)
- 50 **Enfantines**
- 20 **B.T.** différentes
- 10 **Albums « Le petit nuage »**

pour **1.500 fr.**

Passez commande à Coopérative de l'Enseignement Laïc
Place Bergia - CANNES (A.-M.) - C.C.P. 115.03 Marseille



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

PENDANT LA RÉVOLUTION

Les engagements volontaires

A Révolution, jusqu'en avril 1792 (déclaration de la guerre à l'Autriche), n'eut à vaincre que ses ennemis de l'intérieur sans faire appel à des soldats volontaires. Pourtant l'enthousiasme pour la cause révolutionnaire poussa certains citoyens à s'inscrire pour leur enrôlement éventuel.

A Soustons (Landes), entre le 26 juillet et le 14 août 1791, se sont engagés six volontaires. Les termes de l'engagement sont tous identiques :

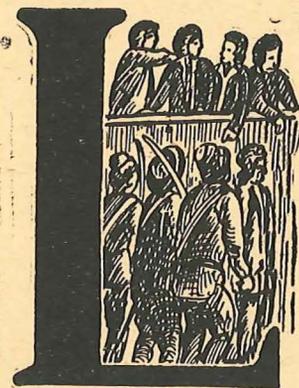
« Le vingt-six juillet mil sept cent quatre-vingt onze s'est présenté devant la municipalité Joseph Gage, cadet, tailleur, habitant de cette commune, qui a fait sa soumission pour être incorporé dans les régiments qui lui seront assignés et marcher à la première réquisition pendant trois ans... »

Archives de Soustons.
Communiqué par Ch. LAFARGUE.



L'IMPRIMERIE DE L'ÉCOLE

PENDANT LA RÉVOLUTION

Les enrôlements volontaires

LE 20 avril 1792, la Législative déclarait la guerre à l'Autriche. Le 20 juin, l'Assemblée déclarait la Patrie en danger et décrétait les enrôlements volontaires. Les armées recrutées par cette mesure remportèrent la victoire de Valmy, le 20 septembre 1792.

A Soustons (Landes), personne n'était encore parti aux armées, quand, le 3 octobre 1792, la commune dut fournir deux soldats. Comme il n'y avait pas de volontaires « pour voler à la défense de la Patrie », les habitants

en état de porter les armes se sont rassemblés et

« Ils ont convenu que pour faire un sort heureux aux deux volontaires qui se présenteront pour prendre les armes en obéissance à la loi, chacun d'eux selon ses facultés feront un fonds. Et de suite on a fait un état des libéralités des citoyens lesquelles donnent sauf erreur de calcul 300 livres.

On a fait demander s'il y avait des volontaires présents qui voulussent, prenant les fonds, partir pour faire le service... au milieu de l'assemblée se sont présentés Louis Garsacq, habitant de cette commune, âgé d'environ vingt ans, taille cinq pieds six pouces, visage long, cheveux châtain, nez court et grande bouche, lequel a offert de partir...

Et en même temps il s'est présenté aussi Jean Lagrave... lequel aussi a offert volontairement d'aller faire le service... »

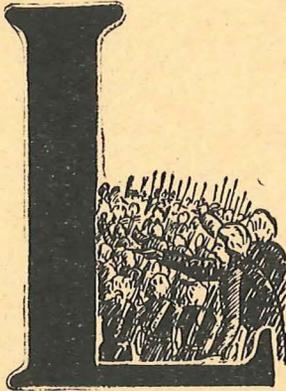
Ainsi plutôt que de volontaires, c'est de mercenaires qu'il s'agit, attirés par la prime constituée à titre d'appât. La preuve que ce n'est pas l'enthousiasme qui a animé ces volontaires, le 28 octobre tout est à recommencer car Garsacq (qui avait touché sa part) s'est « dépaycé » et il faut lui trouver un remplaçant dans les mêmes conditions.

Archives de Soustons..

Communiqué par Ch. LAFARGUE.



PENDANT LA RÉVOLUTION

Arrestation d'un déserteur

ES armées de la Révolution comptaient d'admirables soldats auxquels on a eu raison de rendre hommage. Mais il y avait aussi des engagés qui se lassaient du service, des malades, de ces volontaires qui n'étaient partis que pour toucher une prime ; les uns et les autres n'attendaient qu'une occasion pour déserteur.

A Soustons (Landes), dans une région boisée et peu peuplée où il était aisé de se cacher, quinze déserteurs furent arrêtés, entre le 25 avril 1793 et le 11 juin 1795 ; tous furent recon-

duits, sous escorte, de commune en commune, vers Bayonne ou Dax.

Ainsi, le 21 mai 1795,

« ... le citoyen Antonin Montus, capitaine de la Garde Nationale, nous a exposé qu'il a rencontré ce matin un jeune homme portant derrière son dos un havresac de milice, vêtu d'un gilet d'ordonnance ce qui lui a fait soupçonner que c'était quelque volontaire qui désertait ; en conséquence, il l'a arrêté... »

Dans l'instant, ce jeune homme, interrogé

... répond s'appeler Antoine Bréard, tailleur d'habits, âgé de 27 ans ou environ, domicilié de la commune de Hourtin, district de Lesparre, département de la Gironde

... répond qu'il est au service de la république par l'effet de la réquisition en masse

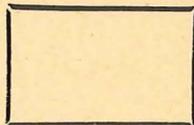
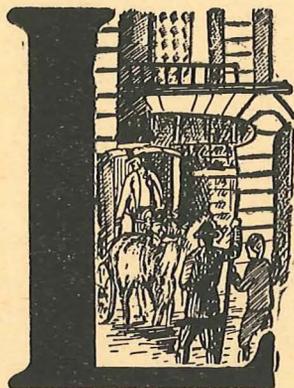
... répond qu'il a déjà servi 18 mois

... répond qu'il n'a point quitté son bataillon mais qu'ayant été malade, il avait été envoyé à l'hôpital pour y être guéri de la gale

... répond qu'il s'est mis en route pour rejoindre son corps, mais le désir qu'il avait d'aller dans sa commune pour y voir son père et sa mère, passer trois ou quatre jours avec eux, et se pourvoir d'un peu d'argent, attendu qu'il a dépensé tout ce qu'il avait à l'hôpital et se trouvant sans le sol, il a eu la faiblesse de retarder d'aller joindre son corps pour aller chez lui dans la bonne disposition cependant de rejoindre son bataillon d'autant qu'il est très aise d'être incorporé et d'être utile à la république... »



PENDANT LA RÉVOLUTION

*Arrestation de deux suspects*

LE 2 juin 1793, à la suite des troubles survenus dans la Lozère, fut proclamée une loi visant à mettre hors d'état de nuire tous ceux qui s'opposaient à la réussite du mouvement révolutionnaire.

A Soustons (Landes), le 30 juin 1793, à la réunion des commissaires de la municipalité

« ... a dit : l'administration supérieure attend de votre zèle et de votre activité que vous preniez en considération les dispositions de cette loi et

que, surtout, nul intérêt particulier, nulle considération ne vous fasse pas perdre de vue les dangers de la patrie...

Les commissaires...

considérant qu'il est de notre devoir de prévenir les complots et machinations, que les autorités supérieures doivent avoir sous les yeux l'état des personnes inciviques suspectes...

arrêtent :

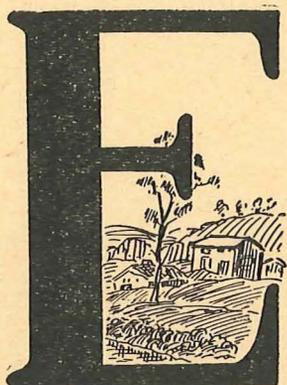
1° que les citoyens Ducasse notaire et Castaings huissier de cette commune sont suspects ;

2° qu'ils sont en état d'arrestation dans le lieu de leur résidence sous la responsabilité de notre conseil général ;

3° qu'ils seront tenus de se présenter à la maison commune, tous les jours, vers les onze heures du matin... »



PENDANT LA RÉVOLUTION

La misère des campagnes

EN 1794, la révolte couvait en raison de la misère qui frappait les campagnes : les grains étaient réquisitionnés, les assignats se dépréciaient de jour en jour, la loi du maximum n'avait été respectée qu'un temps restreint et à sens unique. En particulier, la situation était tendue entre villageois et paysans.

A Soustons (Landes), le 19 mai 1794, on a arrêté un brave paysan « qui a tenu des propos incendiaires, propos qui ne tendaient rien moins qu'à soulever le peuple. »

Deux témoins, interrogés,

« Catherine Girou et Marie Betz ont entendu le citoyen Jean Piquart...

dire à haute et intelligible voix que les f.... messieurs du bourg mangeaient du pain et qu'eux de la campagne ne mangeaient que de la méture (1) mais que si le feu prenait au bourg ce qui arriverait peut-être ils auraient besoin de ceux de la campagne... »

Jean Piquart est arrêté en compagnie d'un charpentier qui s'en est pris, lui, « aux aristocrates qui ne cherchent qu'à nous faire mourir de faim ». Tous deux échappent de justesse à la guillotine.

Archives de Soustons.
Communiqué par Ch. LAFARGUE.

(1) Mauvais pain fait avec de la farine de maïs.



L'HIVER AU CANADA

Dès la fin d'octobre, les premiers froids commencèrent à se faire sentir. Il était temps de se prémunir. Bientôt la neige nous envelopperait de son blanc manteau et si nous n'étions pas protégés, le froid pénétrerait comme chez lui, à l'intérieur de la maison. On sortit donc de la remise et l'on adapta aux fenêtres les doubles châssis. On mit des bourrelets aux portes, on renchaussa la maison d'une couche épaisse, moitié fumier, moitié terre. Il fallut s'assurer que, dans d'épaisses couches de paille, à la cave, les pommes de terre ne risqueraient pas de geler. Il incombait à ma mère et à moi de vérifier si les draps de flanelle étaient en bon état... Nos lits étaient recouverts de lourdes robes de fourrures, le « chauffeur » (poêle) brûlait nuit et jour et l'on déposait chaque soir, près de lui, un seau d'eau, le lait et les denrées. Certaines nuits, le froid était si rigoureux que, malgré le feu, le lait, l'eau et les provisions de bouche étaient complètement gelés... Pendant que nous étions absorbés dans nos préparatifs de défense contre l'hiver, mon mari, mon frère avec deux solides attelages allaient matin et soir chercher une ample provision de bois qu'ils débitaient et rangeaient le long des clôtures. Ils avaient aussi à renchausser le poulailler, à en boucher soigneusement tous les interstices, à y installer un petit poêle... On rentrait, chaque soir, les chevaux dont on avait besoin et les vaches laitières qu'on couvrait de chaudes couvertures de laine. Les juments et leurs poulains, les vaches et leurs veaux étaient conduits dans une prairie de trembles dans laquelle ils pouvaient s'abriter. L'herbe sèche et la neige qui la recouvraient suffisaient à leur nourriture et, au printemps, ils revenaient, grands, forts, couverts de longs poils que la nature, mère prévoyante, fait pousser à chaque vigoureuse saison et qui tombent d'eux-mêmes au printemps pour faire place à une robe soyeuse.

Le puits avait été aussi renchaussé et garni de paille. Et malgré cela, il fallait soir et matin casser la glace qui se formait à sa surface.

Une femme se penche sur son passé.
Mme CONSTANTIN-FORTIN



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LES CHRYSANTHÈMES



Il y a seulement un peu plus de cent ans que le chrysanthème a fait son apparition en France. C'est un botaniste marseillais : Pierre-Louis Blanchard, qui le rapporta de ses voyages en Chine et au Japon. Il le donna à l'Impératrice Joséphine qui résidait à la Malmaison.

Son nom signifie « fleur d'or », mais les premières fleurs des chrysanthèmes cultivés en France n'étaient pas très belles. Il a fallu apporter beaucoup de soins à leur culture pour obtenir les beaux chrysanthèmes aux couleurs si variées que nous connaissons actuellement.

Au Japon, le chrysanthème est la fleur nationale ; il sert d'emblème pour les monnaies, il est employé dans tous les motifs d'ornementation. La plus haute décoration est l'Ordre du Chrysanthème.

En France, c'est la dernière fleur de nos jardins, en automne, et elle nous permet de décorer les tombes et les monuments à la Toussaint et au 11 novembre.



LA GRIVE

— Allons, Etienne, tu as assez travaillé, mon garçon ! Fais-moi un peu de musique. Appelle la grive !

Le petit faisait la grive, mais ça n'était pas cela ! Maître Jullauforie se levait, ouvrait celui des cartons verts dans lequel il était sûr de trouver étiquetés, à leur ordre alphabétique, les appeaux de la grive. Il y en avait trois, celui du « tour », celui de la grive de vigne et un autre qu'il avait baptisé la « grive italienne », qui devait être bien belle, mais dont on n'avait encore jamais aperçu un individu dans un buisson ou sur un arbre du canton.

— Ecoute un peu !

Et il faisait la grive musicienne qui, au milieu de l'hiver, perchée à la cime d'un grand chêne défeuillé ou à l'ultime pointe d'un peuplier, donne son concert pour appeler le printemps. Il abandonnait l'instrument et, se mettant au fond de la pièce, dressé sur la pointe des pieds, les deux mains en cornet devant la bouche, il susurait la chanson, mieux, bien mieux que l'instrument, atteignant à des modulations qui simulaient la nature :

— Voilà la grive ! Tu l'aperçois ? Elle est au-dessus des « joualles » de Parpet. Le vent est pour toi et t'apporte sa musique. Tu la vois ?...

— Oui, moussu !

Le petit Etienne Laucion, clerc de moussu Jullauforie, la voyait.

— Bon !... Mais tu arrives dans le vent, du côté de la Combe ; tu ne la distingues pas encore bien. Tends l'oreille. Tu saisis son bavardage ? Ah ! par exemple, il faut tendre l'oreille ! Ne bouge plus. Ecoute...

Et, se courbant en deux comme s'il glissait dans un taillis, fermant le cornet des mains assemblées devant sa bouche, il reproduisait le grand souffle du vent, au milieu duquel on démêlait, de-ci, de-là, quelques notes de l'oiseau. C'était à s'y méprendre !

Le petit clerc, conquis, faisait comme son maître : il se baissait, l'oreille tendue, guettant l'oiseau qui n'était qu'une petite silhouette noire, tout là-haut, à la dernière branche du chêne qui dominait les joualles...

— Approche un peu ! Va doucement... Ecoute encore !

M^e Jullauforie se redressait lentement, ouvrant insensiblement le cornet de ses mains. Le vent continuait de ronfler, mais le chant de la grive devenait moins confus.

S'étant remis droit, il chuchotait vivement :

— Te voilà dessous ! Ecoute...

Le chant était devenu net ; on distinguait jusqu'aux plus douces variantes de la vocalise... Tout à coup il s'arrêtait :

— Bougre de maladroît ! Tu as marché sur une branche morte et voilà la grive (envolée)...

GASTON CHERAU.

Extrait de *L'enfant du pays*, chez J. Ferenczi et fils, édit.
Transmise par l'école de Baigts-de-Béarn (B.-Pyrénées).